



# TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



## PRÉPARER AU CHOC

### Portrait

Capitaine Sabrina,  
une vie au triple galop



### Prépa ops

Les marsouins  
s'aguerrissent à Djibouti



### Immersion

Scénario de crise  
à Wallis-et-Futuna





# Changez, économisez !

Savez-vous que changer d'assurance emprunteur en cours de prêt, c'est possible ?

Et en plus, on vous fait faire des économies !

Le tout avec un contrat 100% adapté aux risques spécifiques de votre métier contrairement à la majorité des contrats classiques.

N'attendez plus, contactez un conseiller en flashant le QR code !

## Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre  
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -  
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous  
connaître ou  
prendre contact  
avec un conseiller,  
flashez-moi !



Photo : Julie Mori/État-major des Armées



Par le général de corps d'armée  
**Philippe Geay de Montenon**,  
 commandant la force  
 et les opérations terrestres et  
 commandant Terre pour l'Europe

## « DE NOUVEAUX OUTILS POUR ENTRAÎNER LES FORCES »

**L**a préparation opérationnelle des forces terrestres a un but : garantir leur aptitude à s'engager au combat pour emporter la victoire.

Nos forces doivent être prêtes à s'engager seules ou en coalition, sur un spectre large de missions, en tout temps et en tout lieu. Dans le monde qui vient, elles doivent avant tout se préparer au choc du combat de haute intensité, avec la parfaite maîtrise de leurs savoir-faire et de leurs équipements, dans l'ensemble des champs de l'affrontement et en pleine possession de leurs forces morales. Le cadre d'engagement privilégié pour la haute intensité est celui de l'Otan. Notre interopérabilité avec nos alliés participe directement à la crédibilité de l'Alliance et conditionne sa capacité à dissuader une attaque.

La Force opérationnelle terrestre (FOT) combine les ressources de l'armée de Terre pour générer des unités de combat jusqu'au niveau du corps d'armée, cohérentes et aptes à s'engager dans l'urgence et dans la durée. Leur préparation opérationnelle s'appuie sur des doctrines en constante évolution et sur les retours d'expérience des engagements modernes, au premier rang desquels celui de la guerre en Ukraine qui bouleverse en profondeur les repères des dernières

décennies en matière d'engagement. La notion de géométrie du champ de bataille (combat dans la profondeur (*Deep*), protection des flux sur la zone arrière (*Rear*), combat de contact (*Close*) et affrontement dans les champs immatériels) structure désormais les opérations.

Le dossier de ce *Terremag* présente les nouveaux outils mis à disposition de nos forces pour leur entraînement. Trois niveaux de standard opérationnel définissent désormais les compétences individuelles et collectives des unités et leur aptitude à l'engagement. Les camps nationaux et centres d'entraînement spécialisés adaptent leurs infrastructures à la dronisation et à la robotisation du combat. L'entraînement des postes de commandement fait effort sur le cadre Otan et tire les enseignements des exercices majeurs. Enfin, les outils de simulation évoluent, pour prendre en compte les nouveaux équipements et les nouveaux scénarios d'engagement.

L'évolution quotidienne de notre environnement opérationnel nous impose, plus encore que par le passé, d'adapter nos entraînements avec imagination et agilité, et de savoir combiner haute technologie et rusticité, aptitude à durer et forces morales. Nous en avons les moyens et nous le ferons. ●

206 os,  
900 ligaments,  
4000 tendons,  
un parachute.



La mutuelle sociale  
des forces armées

En plus d'une voile de secours, cet homme bénéficie comme tous les adhérents de Solidarm d'un accompagnement en cas de blessure.



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

**06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE**  
Roumanie, la vie au camp de Cincu

**08 À VOS POSTS**

**10 IMMERSION**  
Scénario de crise à Wallis-et-Futuna

**38 FOCUS**

**42 À HAUTEUR D'HOMMES**  
BM4 des sous-officiers  
Les lycées de la Défense  
La prévoyance statutaire  
Le « psychologue brigade »

**46 TERRE DE SOLDATS**  
**46 PRÉPA OPS**  
Djibouti, jusqu'au bout de leurs forces  
**50 ZOOM SUR**  
L'entretien psychologique  
lors du parcours de recrutement  
**52 SÉQUENCES**  
Rencontres militaires blessures et sport  
**54 PORTRAIT**  
Capitaine Sabrina, une vie au triple galop

**56 HISTOIRE**  
Les Forces françaises en Allemagne

**58 RETOUR SUR OBJECTIF**  
Ange Provost, photographe réserviste

**60 EN TÊTE À TERRE**  
Commandant (R) André, architecte

**61 DÉCRYPTERRE**  
Le centre de production alimentaire  
de Coëtquidan

**62 TESTÉ POUR VOUS**  
Le bréchage en Suisse

**63 TUTO SPORT**

**65 CULTURE**

**66 BD SERGENT TIM**

DOSSIER

## 23 SE PRÉPARER AU CHOC

Entraînements durcis, standards rehaussés, simulation poussée : l'armée de Terre muscle sa préparation opérationnelle pour faire face à toutes les menaces, de la gestion de crise à la guerre de haute intensité, avec un objectif clair — tenir le choc dans la durée face à un adversaire à parité.

Photo : Armée de Terre/Défense



**TERREmag**  
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

**RÉDACTION SIRPA TERRE :**  
60, bd du G<sup>al</sup> Valin, CS21623,  
75509 Paris CEDEX 15 —  
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**  
COL Laïc de Kermabon  
• **Directeur de la rédaction :**  
LCL Laure Barbeau  
• **Rédacteur en chef :**  
CNE Maxime Notteau  
• **Rédactrice en chef adjointe :**  
CNE Eugénie Laillement

• **Secrétaire de rédaction :**  
Nathalie Boyer-Jeanselme  
• **Rédaction :** CNE Marine Degrandy,  
ADC Anthony Thomas-Trophime,  
Tanguy de Maleissye, Lise Jugon  
• **Contributions :**  
LTN Robin Marteau, ASP Emilien  
Lamadie, Yvick Herniou,

Benjamin Tily  
• **Éditeur :** DICOD  
• **Publicité :**  
Karim Belguedour (ECPAD)  
regie-publicitaire@ecpad.fr  
• **Réalisation et impression :**  
DILA  
• **Routage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659  
• **Dépôt légal :** À parution  
Tous droits de reproduction réservés  
**Photo de couverture :**  
Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense



# ROUMANIE, LA VIE AU CAMP DE CINCU

Dans les coulisses des opérations, des centaines de femmes et d'hommes assurent le soutien dans des domaines variés : logistique, maintenance, transmissions ou encore santé. En Roumanie, près de 650 militaires français, belges, espagnols et luxembourgeois sont regroupés sous le commandement de l'élément de soutien national. Ensemble, ils occupent des fonctions essentielles à la vie du bataillon multinational de l'Otan, déployé au camp de Cincu.

Texte et photos : Caporal-chef Adrien Cullati



● **Brigadier Kamil** : mécanicien sur Véhicule blindé de combat d'infanterie. Affecté au train de combat de niveau 2, il est chargé de la maintenance et du dépannage des VBCI, aussi bien à l'atelier du camp que sur le terrain, lors des manœuvres.

● **Caporal-chef de 1<sup>re</sup> classe Tristan** : menuisier. Sur le camp, il construit du petit mobilier pour améliorer le quotidien des soldats et participe à l'aménagement des infrastructures. Attaché à une démarche écoresponsable, il privilégie le recyclage des matériaux afin de limiter l'utilisation de matières premières.



● *"Network Enabled Capability" (NEC), c'est la fonction de l'adjudant David.* Chef du détachement "satellite et communications" luxembourgeois, il déploie, contrôle et entretient le réseau satellitaire entre le camp de Cincu et la métropole française, un lien vital pour le commandement et la coordination des opérations.



● **Padre Rémi, imam Jean-Jacques, pasteur Vincent :** aumôniers militaires. Ils apportent un soutien moral et spirituel aux soldats et conseillent le commandement sur l'état mental des troupes. Hors de toute hiérarchie, ils offrent une écoute précieuse à ceux qui souhaitent se confier ou exprimer des difficultés. Ils organisent des actions caritatives et humanitaires et participent de temps à autre à des célébrations avec la population civile.



● **Caporal-chef Brandon :** aide-moniteur en entraînement physique, militaire et sportif, veille à la condition physique des militaires, assure l'entretien et la gestion des infrastructures sportives du camp, organise également des événements sportifs.



● **Caporal-chef Romain :** "chef agrès tout engin" au sein du détachement de pompiers des forces terrestres. Ses missions s'articulent autour de trois axes :


- la prévention, avec la mise en place d'équipements contre l'incendie ;
- la sensibilisation, *via* des "instructions feu" dispensées au personnel.
- l'intervention, grâce à des gardes assurant la protection du camp.


Il veille aussi au plan de maîtrise sanitaire en opération avant le retour du personnel en métropole.


● **Adjudant-chef Sylvie :** infirmière au sein du rôle 1. Sous la supervision d'un médecin belge, elle assure les soins infirmiers aux militaires blessés ou malades. Elle intervient aussi bien en poste fixe, à l'intérieur du camp, que sur le terrain lors des manœuvres, où elle apporte un appui médical immédiat et adapté aux conditions opérationnelles.













**armee2terre**



 Exercice SHAKTI 25 : la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère s'engage dans une phase décisive de sa #PrépaOps, aux côtés de l'armée de Terre indienne 🇮🇳🇫🇷🇮

 Du terrain, du réalisme, de l'interopérabilité. Une coopération stratégique qui se raconte aussi en images 🎬

[#Interalliés](#) [#ArméeDeTerre](#)




**armee2terre**

6 juin 1944. Plus de 130 000 soldats débarquent sur les plages de Normandie.  
 Intensité, pression, incertitude... ce jour symbolise le courage, l'audace et le sacrifice.  
 Un héritage qui nous engage chaque jour à défendre ces valeurs de liberté, d'engagement et de fraternité 🇫🇷












**Armée de Terre**

J-2 Les préparatifs du défilé battent leur plein sur les Champs-Élysées (...)

Toutes les troupes défilent une ultime fois devant le gouverneur militaire de Paris, chargé de valider leur préparation. Une étape symbolique et décisive avant le grand rendez-vous du 14 Juillet.

[#SoldatsDeFrance](#) 🇫🇷






 J'aime

 Commenter

 Partager




**Armée de Terre**

Le 14 Juillet c'est parti 🇫🇷

Des mois d'entraînement, des semaines de répétitions, des heures de marche, de silence, de concentration. Et maintenant... ils avancent. Pas après pas. Au rythme d'une nation qui regarde, qui soutient, qui se reconnaît









**Pierre Schill** ✓

Je partage l'ordre du jour que j'ai prononcé hier à l'occasion d'une cérémonie organisée à l'Hôtel national des Invalides. En m'adressant aux soldats de l'**Armée de Terre**, j'y ai exposé ma vision du commandement par intention (CPI).



**Le commandement par intention**



J'aime

Commenter

Republier

Envoyer



**armee2terre** ✓

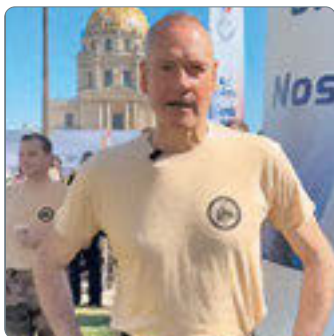


J-3 avant le survol des toits de Paris 🇫🇷  
Rendez-vous sur les Champs-Élysées le 14 Juillet !



**Chef d'état-major de l'armée de Terre** ✓  
**@CEMAT\_FR**

Journée **#AvecNosBlessés** à Paris  
Aux côtés de nos blessés, de leurs familles et de leurs accompagnants pour leur témoigner notre soutien et celui de la Nation.  
L'**@armeedeterre** ne laisse personne au bord du chemin. **#fraternitedarmes**.



**Armée de Terre** ✓

Alpes suisses. Mai 2025. Durant plusieurs semaines, le 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat et le 13<sup>e</sup> régiment du génie se sont d'abord rendus en convois ferroviaires puis entraînés aux côtés des forces armées suisses dans le cadre de la redynamisation des échanges bilatéraux entre la France et la confédération helvétique.



	949 000 abonnés		645 000 abonnés		422 000 abonnés		296 000 abonnés		267 000 abonnés <sup>(1)</sup>		68 000 abonnés <sup>(2)</sup>		52 000 abonnés <sup>(3)</sup>
--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	--------------------------------	--	-------------------------------	--	-------------------------------

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT ; (3) : compte In CEMAT.



# SCÉNARIO DE CRISE À WALLIS-ET-FUTUNA

L'exercice interarmées et multinational "Croix du Sud" s'est tenu du 21 avril au 4 mai en Nouvelle Calédonie ainsi qu'à Wallis-et-Futuna. Une première pour l'archipel. Plus de deux mille participants de dix-sept nations<sup>1</sup> étaient réunis autour d'un scénario de gestion de crise : une intervention humanitaire d'envergure suite au passage d'un cyclone dévastateur.

1. En plus de ces 17 nations, 5 pays ont envoyé des observateurs pour comprendre et maîtriser les procédures de gestion de crise.











Première phase de l'exercice, le largage des parachutistes sur l'aéroport de Wallis consiste à sécuriser le site.





Les collégiens et lycéens de Wallis assistent à l'opération aéroportée. Une première dans l'île.

Une fois l'aéroport sécurisé, les parachutistes procèdent aux premiers travaux pour rétablir les accès et faciliter l'arrivée des renforts et de la logistique.





Soldats français  
et de Papouasie  
Nouvelle-Guinée  
travaillent de  
concert sur les  
zones sinistrées.



Croix du Sud  
a mobilisé  
des militaires  
de 17 nations  
ainsi que des  
organisations non  
gouvernementales  
comme la Pirops,  
chargée de la  
purification de l'eau.

Le *Pacific response*  
*group* visite le site  
de l'établissement  
"eau et électricité"  
de Wallis-et-Futuna  
afin d'identifier les  
besoins en cas de  
catastrophe naturelle.







Le drone SMDR est un moyen efficace pour évaluer les dégâts et faciliter la coordination sur le terrain.

Poste de commandement.





Aménagement d'une zone de regroupement  
par les sapeurs du 19<sup>e</sup> régiment du génie.



Les jeunes du  
régiment du service  
militaire adapté de  
Nouvelle-Calédonie  
s'affairent à la  
réfection d'un chemin  
de pèlerinage.





Le dispositif médical australien, américain et français est à pied d'œuvre pour soigner les victimes (fictives) arrivées en masse.

Dans le ciel bleu du Pacifique, l'A400M entame son dernier virage. À son bord, une cinquantaine de parachutistes du régiment d'infanterie marine du Pacifique Nouvelle Calédonie (RIMAP-NC) rongent leur frein. Après plus de trois heures de vol depuis l'aéroport de Tontouta, tous sont impatients de retrouver le plancher des vaches. L'avion ralentit à l'approche de la zone de mise à terre. En liaison radio avec le cockpit, les largueurs ouvrent les portes latérales. L'écart de température entre l'intérieur et l'extérieur plonge les hommes dans un nuage de condensation. Soudain la sonnerie retentit. À ce signal, les paras s'extraient comme des diables de la carlingue lancée à 200 km/h. Une, deux, trois secondes de chute et les voiles s'ouvrent en corolle. Suspendus dans les airs, ils n'ont pas le temps d'admirer la vue du lagon bleu turquoise. Suspentes, coupoles, volets, chacun contrôle son parachute avant d'actionner la poignée de délestage de sa gaine. Jambes serrées, genoux fléchis, ils atteignent le sol de part et d'autre de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Wallis Hihifo. Mardi 22 avril. Le Land group 1 est en place. C'est la première fois qu'un largage de militaires français se déroule sur le territoire d'outre-mer le plus éloigné de France. Il constitue la première phase de l'exercice Croix du Sud. Organisée du 23 avril au 4 mai par les Forces armées de Nouvelle-Calédonie (FANC), cette onzième édition a rassemblé plus de 2 000 militaires issus de 17 nations. Le scénario : porter assistance à la population de Wallis-et-Futuna, sinistrée par un cyclone dévastateur. Pour cela, rétablir les axes et les infrastructures est la priorité pour permettre le déploiement des équipes médicales. La phase de stabilisation intervient en dernier. « Cette stratégie est similaire à ce qu'on a déjà appliqué au Vanuatu, touché par un puissant séisme en décembre dernier », complète le lieutenant-colonel Walter, coordinateur de l'exercice.

## « Rechercher les victimes »

L'interopérabilité interarmées, interalliés et la coordination avec les autorités civiles constituent des facteurs clés du succès. L'isolement et l'éloignement géographique d'Uvéa, la projection des forces par voie aérienne et maritime représentent un défi logistique. Étape essen-

tielle avant la projection des forces et des moyens, l'opération aéroportée sécurise et assure la praticabilité de la piste. L'action a été initiée en amont par le commandant Nicolas, membre du Groupe d'intervention de Pacifique (PRG)<sup>1</sup>. Premier arrivé sur les lieux, l'officier a été largué à 3 200 mètres d'altitude en tandem avec les chuteurs du RIMAP-NC. « Ma mission est de prendre contact avec les autorités préfectorales et les instances locales comme par exemple l'EEWF<sup>2</sup> afin de déterminer les besoins que je communique ensuite à la cellule de crise de Nouméa », explique le commandant. Une fois le pont aérien établi, les renforts et les matériels affluent par des norias d'avions américains, australiens et français depuis l'aéroport de Tontouta. Jeudi 24 avril, non loin du taxiway<sup>3</sup>, un drone SMDR<sup>4</sup> décolle depuis sa rampe de lancement avant de disparaître dans le ciel. Le sergent-chef Gérald, chef d'équipe patrouille légère et de recherche par image est aux commandes pour une mission de reconnaissance. Destinée à renseigner dans la profondeur, cette capacité, habituellement employée sur les opérations militaires, est ici indispensable pour évaluer les dégâts. « La mission reste la même. Seul le contexte change », précise le télépilote. Avec une autonomie de deux heures trente, son drone couvre l'intégralité de la surface de l'île. Équipé d'une caméra infrarouge, rien ne lui échappe même dans ces conditions climatiques extrêmes. « Cela offre un gain de temps considérable pour repérer les axes routiers condamnés, les bâtiments détruits ou encore rechercher d'éventuelles victimes. Les images sont diffusées en temps réel au Centre de commandement des opérations terrestres qui peut ensuite orienter les forces sur les sites identifiés. »

## « Tous solidaires »

À quelques kilomètres de là, dans les hauteurs du village d'Alélé, les sapeurs du 31<sup>e</sup> régiment du génie (31<sup>e</sup> RG), renforcés d'un groupe de soldats papous, sont à pied d'œuvre sur une propriété privée. En effet, si le scénar-

1. Créé en 2023, le Pacific Response Group, basé en Australie, est composé de 19 personnes issues de ses six pays membres : l'Australie, les Fidji, la France, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les îles Tonga.

2. Electricité et eau de Wallis-et-Futuna.

3. Endroit où les véhicules peuvent rouler sur une piste d'atterrissage.

4. Système de mini drone de renseignement.



Les chuteurs du RIMAP-NC ont effectué un saut à 3 500 mètres avant de se poser devant la cathédrale et la maison du roi de Wallis.



Les parachutistes ont "fait coutume" auprès du roi. Geste ancré dans les traditions ancestrales des îles du Pacifique.



●●● rio est fictif, nos soldats déployés mènent néanmoins des actions concrètes au profit de la population. Équipés de tronçonneuses et de machettes, les hommes aménagent une zone de regroupement, un lieu de refuge pour les habitants en cas de tsunami. Une dizaine d'arbres ont été tronçonnés dont certains menaçaient de tomber sur les lignes électriques en cas de vents violents. Quelques habitants ont prêté main forte aux militaires pour cette mission. Le première classe Matui, ingénieur au 31<sup>e</sup> RG, met du cœur à l'ouvrage. Cela fait deux ans qu'il a quitté Tahiti, son île natale, pour servir sous les drapeaux. Travailler avec d'autres ultramarins lui permet de se reconnecter à ses racines. *« Au-delà de revoir des paysages familiers, je suis heureux d'apporter ma contribution. Dans le Pacifique nous sommes tous solidaires car n'importe quelle île peut être touchée par ces catastrophes naturelles »*, confie-t-il. En marge de l'exercice, d'autres travaux ont été réalisés au profit des insulaires. Une antenne relais a été acheminée par hélicoptère Puma jusqu'à Alofi pour y être installée. Quant à Wallis, un détachement du régiment du service militaire adapté de Nouvelle-Calédonie a procédé à la réfection du chemin de pèlerinage d'Ha'afuas. Cette réhabilitation d'accès a été demandée par le roi coutumier de Wallis. Conscient de l'importance de cette requête, l'adjudant Kilisitofo, chef de section métiers des travaux publics du RSMA privilégie un coulage de béton fibré sans ferrailage. Par expérience, il sait qu'un bétonnage classique ne tiendra pas longtemps sous les déluges de pluie

fréquents dans la région. Il commande une équipe de vingt jeunes accompagnés de leurs instructeurs. *« Pour eux, c'est tangible. Ils appliquent ce qu'ils ont appris et concrétisent leur formation avec un projet porteur de sens. »* soutient Kilisitofo. L'émotion se lit dans sa voix lorsqu'il évoque son retour sur son île natale, quittée à l'âge de huit ans. *« Après tout ce temps, je suis heureux de pouvoir aider au développement de ma communauté »*, exprime-t-il dans un accent mélodieux.

## « Sauver un maximum de vies »

L'effervescence habituelle du lycée professionnel agricole de Vaimoana est d'une toute autre nature en cette matinée du 28 avril. L'hôpital n'est plus en mesure d'accueillir des patients. L'antenne médicale improvisée dans l'établissement scolaire prend le relais et doit absorber un afflux important de blessés. L'objectif ? Éprouver et évaluer le dispositif médical multinational australien, américain et français. Membre amputé, hémorragie massive, pneumothorax compressif, etc. Dans la zone dite Alpha, l'équipe de la capitaine Acanthe prend en charge les cas les plus critiques. L'occasion de démontrer tout leur savoir-faire dans des conditions extrêmes et dans un environnement où il faut jongler avec les langues et les protocoles. *« Nos procédures médicales diffèrent mais on tend tous vers un même but. Sauver un maximum de vies »*, affirme le capitaine. Au-delà des traumatismes, le personnel soignant anticipe aussi les vagues de pathologies chroniques aggravées

**« Nos procédures médicales diffèrent mais on tend tous vers un même but. Sauver un maximum de vies. »**



par l'absence de soins adaptés. Si l'antenne a une capacité d'accueil d'une trentaine de patients, l'effort se concentre sur un triage strict en vue des évacuations par voie aérienne ou maritime.

### « La bienveillance à chaque étape »

« Mesdames, messieurs, je vous demande de rester calmes et coopératifs. Vous allez être évacués pour votre sécurité... » Deux jours plus tard, la quatrième phase clôturait l'exercice Croix du Sud. Par bus et sous escorte militaire, cent quarante ressortissants, joués par des jeunes des classes Défense, rejoignent le Centre de regroupement et d'évacuation des ressortissants. Il a été installé dans le collège Mataotama à 500 mètres de l'aéroport. De l'escorte des groupes jusqu'à la protection du site, la sécurité est assurée par les hommes de la Demi-brigade de la Légion étrangère. Derrière la fluidité apparente du processus, une mécanique bien huilée : tri à l'entrée via les listes consulaires, fouilles encadrées par les gendarmes, recueil des informations, soutien médical, enregistrement puis orientation vers le vecteur d'évacuation. Le module responsable de l'accueil des ressortissants avant leur évacuation est renforcé par des éléments spécialisés australiens, américains et britanniques apportant chacun leurs compétences dans ce domaine où la logistique se mêle à l'humain. « Les gens quittent parfois tout ce qu'ils ont. Ici on prend le temps de les écouter. La bienveillance est présente à chaque étape du parcours »,



**Les jeunes des classes défense ont participé à l'exercice d'évacuation des ressortissants. Une occasion d'être sensibilisé à cette procédure.**

assure le capitaine Annie, chef du module. Un mot d'ordre qui fait la force discrète de cette opération. Les militaires sont allés à la rencontre des Français de Wallis-et-Futuna pour expliquer leurs missions tout en les assurant de leur protection en toutes circonstances. Ces dix jours d'entraînement ont ainsi illustré notre solidarité avec nos partenaires en Indopacifique lors de la gestion d'une crise humanitaire. Dans cette région du monde en proie aux changements climatiques, les unités sont prêtes à intervenir pour protéger les Français. ●

**Texte et photos :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime (sauf mention contraire)

# Votre hiver au grand air

**Hiver 2025-2026**

Ouverture des réservations le 10 septembre

Infos & réservations :

**[www.igesa.fr](http://www.igesa.fr) ou 04 95 55 20 20**

**EARLY BOOKING**



**JUSQU'À 120€\***  
SUR VOTRE SÉJOUR

Vos catalogues  
sont disponibles



Rendez-vous  
sur [igesa.fr](http://igesa.fr)



**DOSSIER**

# PRÉPARER AU CHOC



Photo: Adrien Cullati / Armée de Terre/Défense

Après des années d'engagement dans des conflits asymétriques, l'armée de Terre doit à nouveau savoir faire face à un adversaire à parité. À l'image du boxeur passant de la catégorie des poids moyens à celle des poids lourds, le combattant s'adapte par des entraînements plus exigeants. Dans cette perspective, l'armée renforce sa préparation opérationnelle en misant sur le réalisme et le changement d'échelle. Comme en boxe, c'est bien avant la cloche que se joue la victoire. Cette montée en gamme, portée par la Loi de programmation militaire, s'appuie à la fois sur des standards opérationnels actualisés, des infrastructures et des méthodes modernes et la multiplication d'exercices à grande échelle. À la simulation, désormais incontournable, s'ajoutent des entraînements toujours plus poussés. La haute intensité ne se limite pas à la brutalité des feux et à la protection des forces. Elle exige aussi une conception rapide des opérations, une gestion efficace du renseignement et une capacité de décision dans un tempo en constante accélération. Dans ce contexte, la capacité à tenir dans la durée face à un ennemi déterminé épaula directement la dissuasion. Car si l'arme nucléaire prévient la montée aux extrêmes, c'est bien la posture conventionnelle, incarnée en grande partie par l'armée de Terre, qui limite la violence des affrontements.

**Texte :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

## 26 ENCAISSER LE CHOC

## 28 « FORGER L'OUTIL DE COMBAT »

## 30 DANS L'ANTICHAMBRE DE LA GUERRE

## 32 ÉVALUER LES CHEFS

## 34 SIMULER N'EST PAS JOUER

Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense





L'escadron blindé du *Multinational Battle group* et ses renforts interarmes ont manœuvré avec le 814<sup>e</sup> bataillon de char roumain au cours de l'exercice *Eagle Puternic* à Turda.





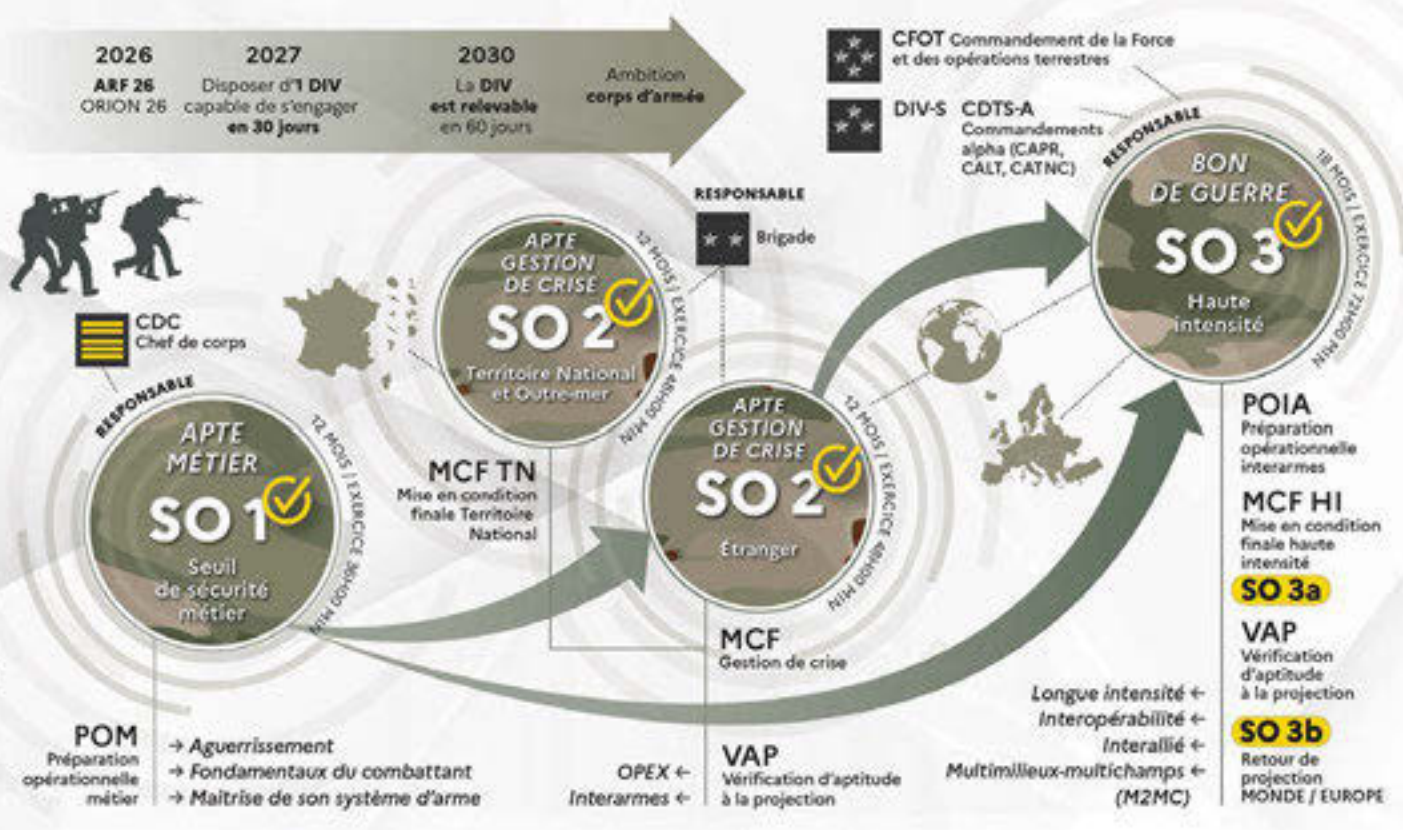
# ENCAISSER LE CHOC

En rehaussant sa préparation, l'armée de Terre se prépare à affronter le choc d'un engagement majeur. Un changement d'échelle qui repose sur des standards opérationnels adaptés à la diversité des conflits permettant de générer de grandes unités interarmes cohérentes et prêtes à l'engagement.

Tir d'un char Leclerc du 501<sup>e</sup> RCC lors d'un exercice interarmes et interarmées avec les forces armées suisses du 5 au 31 mai 2025.

**D**ans un contexte stratégique toujours plus radical, la capacité des forces armées à inspirer la crainte, est plus que jamais indispensable. La préparation opérationnelle en est la clé. L'armée de Terre l'a ainsi durcie, du groupe de combat au corps d'armée, en passant par les régiments, les brigades et les divisions. Elle se structure désormais autour d'un modèle adapté à l'ensemble du spectre de conflictualité incluant protection du territoire national, gestion de crise et combats hybrides de haute intensité. Celui-ci se décline en trois standards opérationnels (SO), chacun représentant un niveau minimal de préparation visant à mesurer l'aptitude à l'engagement des unités. Ces dernières doivent adapter leurs activités en fonction des circonstances et des besoins opérationnels, sans se limiter à une lecture rigide des SO. Leur élaboration et leur suivi sont du ressort du Commandement de la force et des opérations terrestres (CFOT).





Le cycle annuel d'entraînement piloté par le CFOT permet l'atteinte de ces SO dans le cadre de la "préparation opérationnelle de combat", centrée de plus en plus sur le niveau des brigades. Ils sont conçus sur la base de plusieurs critères : des évolutions des équipements et des infrastructures d'entraînement, les retours d'expérience, les besoins du contrat opérationnel et les objectifs fixés comme celui de disposer d'une division projetable en trente jours en 2027 puis relevable en soixante jours en 2030.

### Capitaliser sur l'expérience

Le premier standard, le SO1, dédié à la préparation opérationnelle dite « métier », s'atteint par un entraînement conduit au sein des régiments. Sa préparation, son contrôle et sa validation sont de la responsabilité du chef de corps. Le SO1 définit un seuil de savoir-faire individuels et collectifs des combattants dans leur fonction opérationnelle. Cela inclut la maîtrise des fondamentaux : tir, aguerissement, maîtrise de son système d'armes (canon Caesar, équipage VBCI, emploi du pont flottant motorisé, exploitation de réseaux d'appui au commandement, etc.). Le SO1 correspond aux compétences socle nécessaires à toute mission, et indispensables pour monter en gamme dans la préparation opérationnelle.

Le **SO2**, placé sous la responsabilité d'un commandant de brigade, est axé sur le combat interarmes, l'engagement sur le territoire national et la gestion de crise à l'étranger. Il se divise en deux sous-catégories : le SO2A correspond au niveau atteint en fin de préparation après vérification d'aptitude à la projection. Le SO2B valorise l'expérience acquise au retour de projection.

Enfin, le **SO3** est axé sur la haute intensité. Placé sous la responsabilité du CFOT et des commandants de division, il représente le niveau le plus élevé de la préparation opérationnelle, permettant aux unités de faire face à des engagements majeurs en interalliés face à un ennemi à parité dans un contexte multi-champs (informationnel et électromagnétique) et multi-milieux (terre, mer, air, espace et cyber). Le SO3 est conçu pour répondre aux défis de la guerre moderne, potentiellement longue avec une nécessité de résilience et de régénération des forces. Comme pour le SO2, il existe une distinction entre le SO3A en fin de préparation et le SO3B au retour de projection (cf. p. 28-29). Toutes les occasions sont bonnes pour valider ces modules : il est crucial de capitaliser sur l'expérience acquise lors des grands exercices en France, à l'étranger et lors des projections. ●



## « FORGER L'OUTIL DE COMBAT »

Les fantassins du 92<sup>e</sup> RI renforcent le dispositif de la gendarmerie nationale pour contenir un rassemblement de manifestants au cours d'une opération conjointe.

Organisé par le 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie, l'exercice Gergovie s'est déroulé en juin dernier dans les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier. Destiné à entraîner le régiment aux combats de haute intensité et à la gestion de crise, dans un environnement interarmes, interarmées, interalliés et interservices, sa réussite a reposé sur une préparation opérationnelle métier aboutie.

**D**epuis les berges de l'Allier, à Vichy, quelques promeneurs assistent avec surprise et admiration à une activité inhabituelle. Évoluant parmi les péniches et les rameurs, des véhicules militaires, dont des VBCI, traversent le fleuve à bord d'engins de franchissement de l'avant du 6<sup>e</sup> régiment du génie. Cette action intervient au troisième jour de l'exercice Gergovie, organisé par le 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie du 10 au 14 juin. Au total, 400 militaires et 50 véhicules blindés ont été mobilisés entre les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier. Pour le chef de corps, le

colonel Louis-Marie Levacher, l'objectif est l'entretien du niveau opérationnel de son unité, en ciblant le travail sur les postes de commandement de niveau compagnie et régimentaire dans un environnement interarmes, interarmées et interservices. Le programme comportait une première phase de haute intensité avec des actions offensives et défensives face à un ennemi de même niveau, suivie d'un scénario de gestion de crise en coopération avec la Gendarmerie nationale. Cet exercice a aussi été l'opportunité pour l'unité de mener des expérimentations autour de l'hybridation des réseaux de communication ou encore de l'emploi



tactique de motos et de drones. Les chefs de corps disposent aujourd'hui des leviers pour planifier et conduire ce type de manœuvres.

## Maîtrise des fondamentaux

L'exercice s'est déroulé en terrain libre, d'abord dans le bassin auvergnat, puis vers l'Allier, espace de manœuvre nouveau pour les fantassins. « *Je n'aurais pas pris le risque de déployer mes soldats en milieu civil s'ils n'avaient pas été prêts. Un pilote de blindé doit par exemple être capable de circuler au milieu de voitures sans causer de dommage*, souligne le colonel Levacher. *La réussite de Gergovie repose sur une préparation opérationnelle métier aboutie.* » D'autant plus que l'exercice intervient dans une période chargée en activités. Deux tiers des effectifs du régiment sont projetés : Irak, Martinique ou encore Émirats arabes unis. Une prise de risque calculée. Maîtrise des fondamentaux du combattant, entretien des compétences techniques des systèmes d'armes ou du milieu (amphibie, parachutistes, montagne). La préparation opérationnelle métier (POM) rythme le quotidien de toutes les unités de l'armée de Terre. Sa mise en œuvre et son contrôle sont sous la responsabilité des chefs de corps. Sanctionnée par l'attribution du standard opérationnel N°1 (SO1), elle constitue le socle de la préparation opérationnelle des forces terrestres. « *Notre mission est de forger notre outil de combat pour être prêt dès ce soir* », complète le colonel.

## « Honnête et réaliste »

Pour le chef de corps, l'enjeu est aussi de capitaliser sur l'expérience opérationnelle



**Déployés en terrain libre, les VBCI du 92<sup>e</sup> RI ont circulé dans les villages de l'Allier et du Puy-de-Dôme.**

**Les fantassins du 92<sup>e</sup> RI appliquent les fondamentaux lors d'une phase défensive dans une usine désaffectée près de Vichy.**

acquise en projection. Les deux compagnies engagées dans l'exercice sont récemment rentrées de mission, l'une de Roumanie et l'autre de Guyane. Elles y ont acquis les standards opérationnels correspondant respectivement à la haute intensité (SO3) et à la gestion de crise (SO2), des standards à maintenir par la suite. « *Pour coller au plus près de la réalité, nous avons travaillé la manœuvre des postes de commandement sur des elongations importantes, plusieurs dizaines de kilomètres, en gardant en permanence la liaison avec nos unités* », explique-t-il. Cette manœuvre est aussi un moyen de mesurer la performance de son régiment. Présent sur les phases de combat, il est satisfait de la maîtrise des fondamentaux dont ont fait preuve ses fantassins, tant dans la qualité des ordres donnés que des comptes rendus transmis par radio. S'il estime que Gergovie est un franc succès, il cherche les points à perfectionner en vue d'être prêt pour les prochains rendez-vous de leur préparation opérationnelle interarmes au sein des centres spécialisés. Entraîneur et évaluateur, il est seul juge du niveau réel de son régiment. Une position qui demande du recul et de l'objectivité. « *Il faut être honnête et réaliste sur nos capacités. La subsidiarité nous impose d'être prêts sur objectif. Au fond, c'est avant tout la vie de mes soldats dont il est question.* » ●

**Photos :** Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense



**En savoir plus sur les nouveaux leviers d'action des chefs de corps et brigadiers : retrouvez le dossier brigade**



# DANS L'ANTICHAMBRE DE LA GUERRE

Pour asseoir leur supériorité sur le champ de bataille, les unités se préparent dans les conditions les plus réalistes possibles. Elles s'appuient sur des centres d'entraînement spécialisés, dédiés au combat interarmes. Réparties sur tout le territoire, ces infrastructures intègrent de nouveaux équipements à l'instar des drones.

**P**our qu'une préparation opérationnelle soit optimale, elle doit coller aux réalités actuelles et futures et aux différents types de milieux (ville, montagne, etc.). Les forces terrestres disposent de plusieurs camps d'entraînement adaptés à leurs besoins. Implantés dans toute la France, ils sont commandés et coordonnés par le Commandement de l'entraînement au combat interarmes (Comecia). Il est le spécialiste et le référent du combat interarmes des niveaux SGTIA et GTIA<sup>1</sup> et désormais, brigade. Soit 6 500 hommes, dans les domaines du commandement, de la manœuvre et du tir. Il met à disposition des brigades, les centres pour l'entraînement et offre des possibilités uniques de mise en condition finale des unités avant leur projection en opération. Le Comecia est responsable de dix centres d'entraînement spécialisés<sup>2</sup>, répartis en deux catégories : les espaces



d'entraînement de niveau 2 (EEN 2) destinés aux manœuvres et tirs de niveau 6 (section ou peloton) et EEN 3 pour les niveaux SGTIA et GTIA. Tous ces centres sont en pleine adaptation : les EEN2 passeront au niveau SGTIA et les EEN 3, à celui de GTIA. Plus imprévisibles et réalistes pour les entraînés, les exercices au Centac et au Cenzub sont adaptés aux savoir-faire et modes d'actions demandés par les brigades. L'entraînement des capacités d'appui et de logistique se développe. « Nous accompagnons l'armée de Terre vers la haute intensité en adaptant les infrastructures pour les rendre plus cohérentes avec les contextes d'engagement. Nous avons, par exemple, créé un réseau de tranchées à Mourmelon », explique le lieutenant-colonel Sylvain, chef du bureau espace entraînement. Le Comecia contribue aussi au développement et à l'expérimentation de la méthode d'entraînement au tir opérationnel de combat (Estoc). En responsabilisant les chefs de contact et en maîtrisant les risques, Estoc vise à rendre plus réaliste la manœuvre à tir réel en utilisant des zones d'évolutions tactiques permettant de s'affranchir des infrastructures de tir conventionnelles tout en gardant des gabarits de sécurité.

## Emploi de robots cibles

L'accélération des progrès technologiques en matière d'armement constitue un autre enjeu majeur pour le Comecia, responsable de la modernisation des infrastructures. L'importance de la part prise dans les combats

1. Sous-groupement tactique interarmes, du volume d'une compagnie environ.

Groupement tactique interarmes, du volume d'un bataillon environ.

2. 94<sup>e</sup> RI (Cenzub) 1<sup>er</sup> BCP (Centac), 51<sup>e</sup> RI (Capcia), 1<sup>er</sup> RCA, 17<sup>e</sup> RA, 1<sup>er</sup> CHOC (Cnec), CECPC, camp de La Courtine, CEITO, GAM.





Photo : Fabien Aussant/Armée de Terre

Entraînement  
au combat  
débarqué au  
94<sup>e</sup> RI (Cenzub)

Un télépilote de drone de frappe FPV (*first person view*) du 5<sup>e</sup> RD en action au cours de l'exercice *Ain Taya*. L'utilisation des drones est incontournable dans les guerres modernes. Le Comecia a créé un centre d'entraînement tactique drone à Mourmelon-le-Grand.

modernes par les drones, les munitions téléopérées, la lutte anti-drones, ou encore les frappes à longue distance, impose de concevoir de nouvelles techniques de combat. La quinzaine d'experts du bureau espace d'entraînement a pour mission d'adapter les camps en ce sens. Dernière réalisation : l'aménagement d'un parcours de tir prévu pour le missile antichar de nouvelle génération, le missile moyenne portée (MMP). D'autres projets sont menés au CEITO,<sup>3</sup> avec l'emploi de robots cibles ou encore la création du complexe d'entraînement au combat en espace clos implanté au Cenzub.

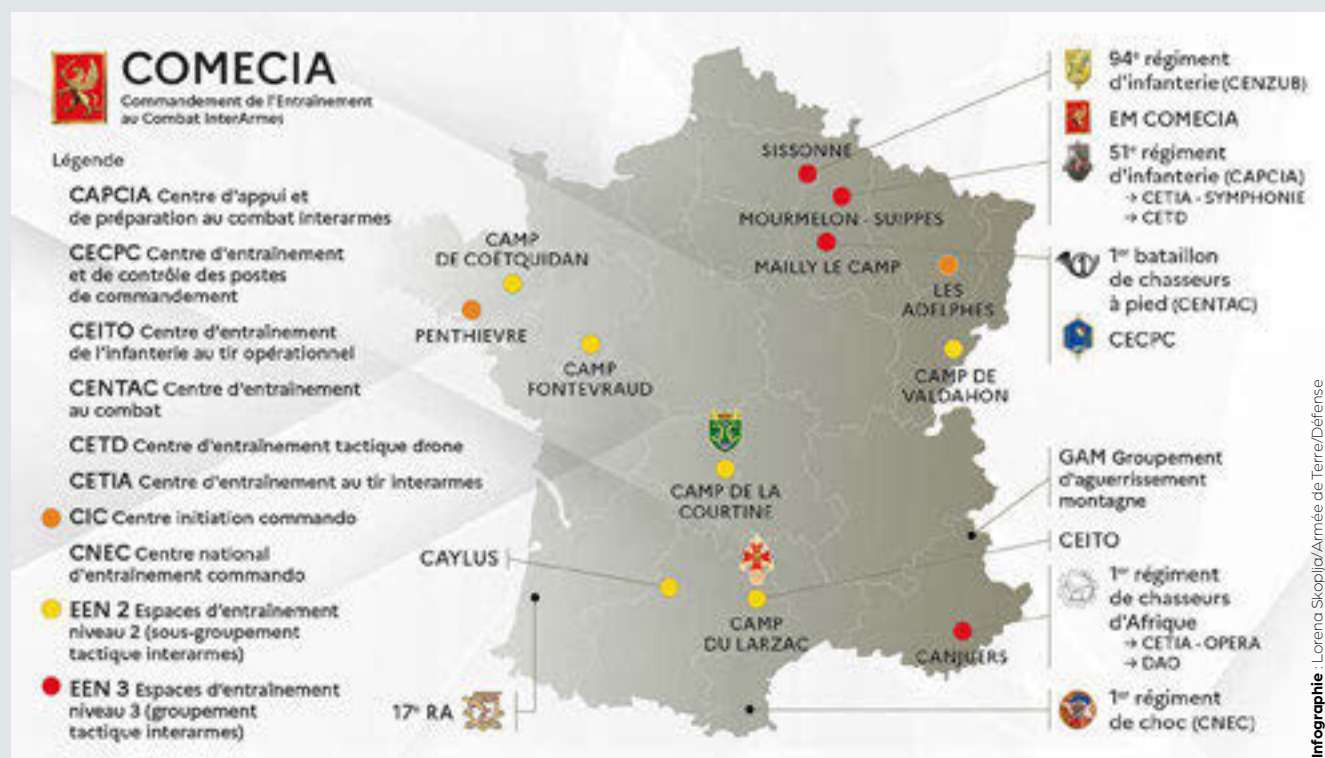
3. Centre d'entraînement et d'instruction au tir opérationnel du Larzac rattaché à la 13<sup>e</sup> Demi-brigade de la Légion étrangère.

Photo : Jeremy Bessot/Armée de Terre/Défense



La dronisation de l'armée de Terre n'est pas en reste. Suivant la maxime « *Volez comme vous tirez* », portée par le général Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre, un centre d'entraînement tactique drone a vu le jour à Mourmelon-le-Grand en avril dernier. Ce centre est destiné à rendre l'utilisation des drones aussi intuitive que le tir à l'arme de dotation. Il forme les futurs télépilotes à la construction et à l'assemblage de drones FPV (*First Person View*), les acculture à la technologie drone et les entraîne au pilotage basique sur simulateur puis sur des missions tactiques complexes comme la destruction de cibles. ●

## Implantation des espaces d'entraînement



Infographie : Lorena Skopljak/Armée de Terre/Défense

# ÉVALUER LES CHEFS



Point de situation pour l'état-major de la division rouge au cours de l'Aurige de la 6<sup>e</sup> BLB et de la 11<sup>e</sup> BP.

Au même titre que les unités, les postes de commandement des régiments, des brigades et des divisions sont évalués ou certifiés au terme de leur préparation opérationnelle. Cette appréciation est du ressort du centre d'entraînement et de contrôle des postes de commandement, un organisme légitime de par son expertise, son indépendance et son impartialité.

Dans le contexte actuel de montée des tensions géopolitiques et du retour de la guerre de haute intensité, l'évaluation des capacités des postes de commandement (PC) à conduire l'action est une priorité. Le Centre d'entraînement et de contrôle des postes de commandement (CECPC) du Comecia joue un rôle crucial dans cette mission. Cet organisme est chargé de contrôler les PC de niveau régimentaire, brigade et division dans leur parcours de préparation opérationnelle, avant une projection ou une prise d'alerte. « Le CECPC a la particularité d'être objectif et impartial. Son expertise comme son indépendance concourent à sa crédibilité. Rares sont les armées qui disposent d'une entité comme celle-ci » affirme le colonel François, directeur de la cellule "entraînement de PC" du CECPC, réparti sur deux sites. Une partie dédiée à la conception des exercices est située à Lille, co-localisée avec le CFOT, et une partie





**Les contrôleurs du CECPC évaluent les postes de commandement sur le terrain.**



**Le Centre des opérations de la direction d'exercice suit en temps réel les actions des postes de commandement évalués ainsi que la force adverse réelle et celle générée par le simulateur Soult.**

technique consacrée à la mise en œuvre des contrôles est implantée à Mailly-le-camp. Avec le changement d'échelle qu'impose la haute intensité, le centre se concentre davantage sur les exercices Auriges, c'est-à-dire l'évaluation des PC de brigades.

### Un état-major ennemi rouge

Jeudi 19 juin, après avoir suivi le PC de la 1<sup>re</sup> division lors de l'exercice *Otan Warfighter*, le centre évalue cette fois-ci successivement, la 6<sup>e</sup> brigade légère blindée (6<sup>e</sup> BLB) et la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste (11<sup>e</sup> BP), qui préparent chacune une échéance majeure. Avant la prise d'alerte ARF<sup>1</sup> 26, la 6<sup>e</sup> BLB fait l'objet d'une certification Otan. Quant à la 11<sup>e</sup> BP, elle doit assurer en permanence une capacité d'intervention aéroportée. Chacune d'elles manœuvre sur des scénarios complexes. Elles sont confrontées à un état-major rouge, soit une force adverse ennemie de même envergure, commandée par un général de division. La joute entre ces deux camps repose sur le logiciel de simulation pour les opérations des unités interarmes et de la logistique terrestre (Soult). Ce système génère virtuellement des unités élémentaires qui manœuvrent de façon autonome conformément à la doctrine de l'armée de Terre.

1. *Allied Reaction Force*, force d'alerte de l'Otan fournie à tour de rôle par les nations.

Il produit les données nécessaires à l'analyse après action (données techniques, pertes...), en synthétisant pour chaque unité : compréhension de la mission et de l'environnement, prise de décision, élaboration et diffusion des ordres et contrôle de leur exécution. *« On se concentre aussi sur le fonctionnement et l'organisation des PC sur le terrain, de la conduite des opérations à leur propre système de protection »*, ajoute le colonel Claude, contrôleur du CECPC. Le centre regroupe des officiers et des sous-officiers expérimentés dont certains appartiennent à la réserve opérationnelle. La majorité d'entre eux a déjà servi dans des états-majors.

### Drone, intrusion réseau

*« Au-delà de donner une idée claire du niveau de préparation opérationnelle des PC et de la mise en application de la doctrine, nous partageons notre expérience et conseillons les unités pour les aider à s'améliorer »* souligne le colonel Jean-Loïc, chef de la division contrôle du CECPC. L'évaluation des officiers généraux est complexe car plus le niveau de commandement est élevé, moins il est personnifié du fait de l'implication des états-majors. Il se fait en face à face avec un évaluateur de même grade et comprend des débriefings quotidiens et des analyses après action permettant une progression continue. Le contrôle se conduit en s'appuyant sur des grilles d'évaluation en fonction des exercices et des unités. Pour répondre aux exigences de la haute intensité, le CECPC conçoit des scénarios incluant attaques de drones, intrusion réseau, menaces artillerie... des menaces typiques des guerres hybrides. Il sera doté prochainement du simulateur Taran, un système de simulation plus performant taillé pour la haute intensité et la conduite d'exercices de plus grande ampleur tels qu'Orion 26. Pour répondre au cadre otanien, les membres du CECPC ont suivi des formations pour certifier les unités au standard *Combat Readiness Evaluation*. Enfin, le centre forme les brigades pour qu'elles puissent contrôler leurs propres régiments lors d'exercices Antares. ●

**Photos :** Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

À lire

**Les PC au banc d'essai**





Entraînement sur un simulateur d'hélicoptère de combat, à l'école franco-allemande Tigre au Cannet-des-Maures.

Photo : Erwin Bouteiller/Armées de Terre/Défense

# SIMULER N'EST PAS JOUER

Les systèmes de simulation constituent des compléments indispensables aux capacités d'entraînement de l'armée de Terre en conditions réelles. Depuis plus de vingt ans, ils évoluent au gré des avancées technologiques et des besoins opérationnels. Toujours plus performants, ils constituent pour les unités détentrices un excellent moyen d'optimiser leur préparation opérationnelle.

**P**olyvalente, la simulation offre des outils essentiels à la formation et à la préparation opérationnelle des forces terrestres. Elle comporte deux volets : le premier, technique, se concentre sur les compétences spécifiques pour manipuler des équipements

et des systèmes d'armes. Grâce à des simulateurs, il entraîne les servants et équipages dans un environnement virtuel reproduisant les conditions de mise en œuvre de systèmes d'armes de véhicules blindés ou d'aéronefs. Le second volet porte sur la dimension tactique et vise à développer la réflexion à tous les niveaux de la chaîne de commandement. Les usagers manœuvrent face à un ennemi animé et réactif afin de travailler les procédures, la coordination ainsi que la rédaction et la diffusion rapide de comptes rendus ou d'ordres. À Mailly-le-camp par exemple, le CECPC<sup>1</sup> emploie le logiciel de simulation Soult<sup>2</sup> pour entraîner les PC de niveau 2 à 4.

## S'entraîner en permanence

Si elle ne permet pas de représenter l'ensemble des difficultés du combat, la simulation offre

1. Centre d'entraînement et de contrôle des postes de commandement.
2. Simulation pour les opérations des unités interarmes et de la logistique terrestre.





Photo : Bastien Moreau/Armée de Terre/Défense

tout de même de nombreux avantages. Elle limite les coûts d'entraînement et les besoins en ressources humaines et matérielles. Elle est disponible en permanence et permet aux unités de s'entraîner dans le cadre de leur régiment. Enfin, elle génère des analyses et fournit des évaluations sur les performances individuelles et collectives des "joueurs", permettant d'identifier de façon précise les axes d'efforts à mener pour progresser. *« Ces systèmes offrent un environnement contrôlé dans lequel les soldats répètent les gestes techniques ou des phases de combat autant de fois que nécessaire, explique le lieutenant-colonel Christophe, chef de la division SIC-Simulation du commandement de l'entraînement au combat interarmes. Cela permet de réduire les erreurs et d'améliorer leur efficacité avant de participer à des exercices sur le terrain ou d'être projeté sur des missions réelles. »* Les chefs de corps disposent dans leur régiment de spécialistes de la simulation chargés d'entretenir et de mettre à jour les systèmes. *« En relation avec le bureau des opérations et d'instruction, ils sont en mesure de concevoir des exercices de qualité en élaborant des scénarios adaptés aux besoins spécifiques des unités. »*

### La simulation a évolué

Depuis plus de vingt ans, la simulation a évolué. Ainsi en 2022, le 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'est doté du système instrumenté Cerbère, outil de nouvelle génération. Il suit et analyse la manœuvre des forces en milieu urbain grâce à une combinaison de géolocalisation et d'émetteurs/capteurs lasers, installés sur les armes et les véhicules. Il amplifie le réalisme avec des animations visuelles, sonores et une force adverse reproduisant des scènes de combat avec un réalisme maximal.

**Au 94<sup>e</sup> RI (Cenzub), les soldats entraînés sont équipés de capteurs leur permettant de savoir s'ils sont touchés ou non.**

D'autre part, le logiciel Sout, utilisé pour le contrôle des postes de commandement de niveau régimentaire à brigade, sera complété par le simulateur Taran capable de reproduire un environnement interarmées dans le but d'entraîner un corps d'armée. Encore en développement, il permettra d'animer des exercices de plus grande ampleur avec des scénarios toujours plus complexes. Autre projet de l'armée de Terre, Sinetic, remplaçant du Sital, est un simulateur de tir dernier cri où douze militaires, équipés d'une gamme renouvelée d'armement ALI et A/C, pourront être immergés dans un environnement virtuel réaliste. Ces capacités modernisées offriront aux chefs comme aux soldats, de nouvelles solutions d'entraînement dans un environnement contrôlé où les erreurs seront identifiées et corrigées. ●

Retrouvez  
Le logiciel Sout



À lire  
À bord du simulateur  
de l'hélicoptère Tigre

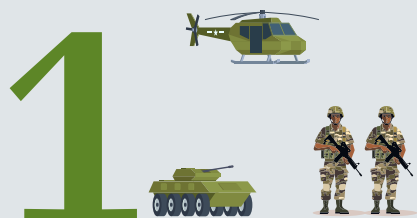


**Un fantassin du 5<sup>e</sup> régiment de dragons installe le système de simulation de tir et de destruction sur le canon de son véhicule blindé de combat d'infanterie au centre d'entraînement au combat à Mailly-Le-Camp, le 26 septembre 2024.**



Photo : Emmanuel Bideau/Armée de Terre/Défense

# LES POINTS ESSENTIELS



**Une préparation multistandardisée pour couvrir tout le spectre des engagements**

La préparation opérationnelle repose désormais sur **trois standards opérationnels (SO1 à SO3)**, adaptés à différents niveaux d'engagement. Le SO1 garantit la maîtrise des fondamentaux au niveau régimentaire, le SO2 développe l'aptitude au combat interarmes et à la gestion de crise, tandis que le SO3 cible la haute intensité en environnement interallié.

Cette structuration progressive permet une montée en puissance cohérente, du soldat à la division projetable, avec des objectifs temporels clairs fixés pour 2027 et 2030.



**Des infrastructures et des outils modernisés pour simuler l'exigence du réel**

La montée en gamme passe par une **transformation des espaces d'entraînement** pilotée par le Comecia, avec des camps adaptés à la haute intensité, la dronisation et la guerre hybride. Des simulateurs comme **Soult**, **Cerbère** ou **Taran** permettent aux unités de s'exercer en environnement contrôlé, en reproduisant des conditions opérationnelles complexes.

Cela favorise la répétition des gestes tactiques, la coordination interarmes, et la collecte de données pour l'analyse post-exercice.



**L'évaluation des postes de commandement comme gage d'efficacité tactique**

Du régiment à la division, les postes de commandement sont soumis à des évaluations rigoureuses menées par le CECPC. Ce centre indépendant conçoit des exercices réalistes intégrant des menaces modernes (cyber, drones, artillerie). L'outil **Soult** et bientôt **Taran** y sont utilisés pour simuler des scénarios complexes, permettant de jauger la réactivité, la coordination, la

diffusion d'ordres et la compréhension du champ de bataille par les états-majors. Cette démarche renforce la préparation aux engagements majeurs en haute intensité.



# ASSURANCE PERTE DE REVENUS

## 1,40 €/mois <sup>(1)</sup>

pour une indemnité mensuelle  
déclarée de 100 € brut <sup>(2)</sup>

### Les + du contrat

- **Couverture des primes récurrentes et/ou de la solde de base, traitement indemnitaire** selon les modules choisis
- **Garanties Perte de Revenus déclenchées immédiatement** en cas d'accident ou de maladie <sup>(3)</sup>
- **Des modules à souscrire séparément ou ensemble** pour une couverture optimale adaptée à vos besoins
- **Des options à ajouter à vos modules à tout moment selon vos besoins :** Option Spéciale Mission, Indemnité Résident à l'Étranger, Option Garantie Mutation, Option Rachat Exclusion
- **Prise en charge de la blessure psychique (État de Stress Post Traumatique)** pour les militaires
- **Absence de questionnaire de santé** pour les militaires âgés de moins de 28 ans



**Obtenez rapidement un tarif en réalisant  
un devis en ligne.**

Groupe **AGPM**  
L'Expert Prévoyance Militaire

agpm.fr  
32 22\*



<sup>(1)</sup> Tarif applicable jusqu'au 31/12/2025

<sup>(2)</sup> Militaire de 18 ans souscrivant le module 2

<sup>(3)</sup> Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27<sup>e</sup> anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.

\*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.



Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



## POLARIS 25 : DÉBARQUEMENT SUR LES CÔTES BRETONNES

L'armée de Terre a démontré sa maîtrise du combat amphibie en environnement interarmées et interalliés, du 10 au 15 juin lors de l'exercice Polaris 25 organisé par la Marine nationale. Le groupement commando amphibie de la 9<sup>e</sup> brigade d'infanterie de marine, renforcé par des équipiers de la 6<sup>e</sup> brigade légère blindée, a participé à une opération de débarquement d'envergure depuis les bâtiments *Tonnerre* et *Dixmude*, ainsi que le *Lyme Bay* britannique. En amont, des infiltrations aéromaritimes dans la profondeur ont préparé l'arrivée de la force

embarquée. Appuyées par des véhicules blindés Griffon et Jaguar et d'hélicoptères Tigre et NH90 du 5<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères de combat, le groupement commando amphibie a ensuite mené des actions tactiques pour sécuriser une tête de pont sur les plages du Morbihan. Près d'un millier de soldats, dont des éléments interarmes espagnols, italiens et brésiliens, ont été mis à terre. Une démonstration aboutie de l'efficacité de l'armée de Terre au sein d'une *Task Force* multinationale face à une menace crédible et multi-domaine.

## À L'ÉPREUVE DU FEU

Durant tout l'été, plusieurs unités militaires arment le dispositif Héphaïstos pour lutter contre les feux de forêt. Mission permanente au même titre que Sentinelle, cette opération rassemble tous les ans les régiments d'instruction et d'intervention de la sécurité civile, les brigades de sapeurs-pompiers des trois armées et les hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée de Terre. Deux cents soldats sont engagés sur l'ensemble du territoire métropolitain. Ces moyens humains et matériels peuvent être renforcés par d'autres unités présentes sur zone, en cas de besoin. Dans les Bouches-du-Rhône, le Var, en Gironde, en Mayenne, etc. Plusieurs centaines d'hectares de terrain brûlent, nécessitant une intervention rapide des forces d'alerte. Dans l'Aude par exemple, les flammes ont parcouru 2 100 hectares de pinède début juillet, avant d'être "fixées" notamment grâce à une tranchée creusée sur 1 300 mètres par un sous-groupement du génie intégré.

Photo : 1<sup>er</sup> RIISC/Armée de Terre/Défense



# 1845, LES COMBATS DE SIDI BRAHIM

Symbole de l'histoire des chasseurs, la bataille de Sidi Brahim oppose les troupes françaises aux dix mille soldats de l'émir algérien Abd El Kader. Malgré leur large infériorité numérique, les Français refusent de se rendre et combattent trois nuits et trois jours durant. Récit à l'occasion des 180 ans de cette bataille.

**L**es combats de Sidi Brahim, province d'Oran, s'inscrivent dans une série d'affrontements militaires opposant la France à l'émir algérien Abd El Kader. Replié depuis 1843 au Maroc, au sein des tribus guerrières des montagnes du Riff, il continue de déclencher des attaques contre les Français. Ce dernier a constitué une armée de 8 000 fantassins, 2 000 cavaliers et 240 artilleurs. Certain que l'empereur marocain est décidé à le chasser de ses Etats, il se résout à rentrer en Algérie au début du mois de septembre 1845. Dès lors, sur tous les points des provinces d'Alger et d'Oran, éclatèrent de sanglantes insurrections. Le lieutenant-colonel de Montagnac, commandant la garnison de Djemmâa-Ghazaouât, près de la frontière algéro-marocaine, décide d'intervenir. La tribu des Souhalie l'a informé d'une offensive imminente. Si la tribu avait jusqu'alors témoigné de son allégeance à la France, elle était en réalité gagnée à la cause de l'ennemi. Il quitte le poste le 21 septembre, à 22 heures : sa colonne de 426 hommes se compose du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs d'Orléans et du 2<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> régiment de hussards. Le détachement dispose de six jours de vivres et les hommes de soixante cartouches. Le 23 septembre, à 6 h 30, Montagnac poursuit les cavaliers ennemis vers le Djebel Kerkour.

Rapidement assailli par un contingent adverse estimé à 5 000 hommes, Montagnac et ses hussards sont débordés. Ils se replient vers les compagnies de chasseurs venues en renfort, mais ayant déjà subi de lourdes pertes. Après une lutte acharnée, les chasseurs sont à leur tour décimés. Vers 9 h 30, Montagnac périt. L'émir détient 80 prisonniers dont le commandant Courby de Cognord, le capitaine Dutertre et le clairon Rolland. Seule la compagnie de carabiniers reste opérationnelle. Le capitaine de Géreaux et ses 80 hommes gagnent le petit édifice de la Koubla du marabout de Sidi-Brahim et s'y retranchent. Le capitaine fait confectionner



Carte postale représentant les combats, dessin d'Alphonse Chigot, collection privée.

un drapeau tricolore pour attirer l'attention du colonel de Barral qui manœuvre dans le secteur avec le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mais celui-ci ne le remarque pas.

## Le clairon sonne la charge

La défense s'organise derrière des murs d'un mètre de haut environ. À trois reprises, les chasseurs sont sommés de se rendre, sans quoi les prisonniers seront exécutés. Après l'ultime sommation, le célèbre caporal Lavayssière répond : « *Les chasseurs d'Orléans se font tuer mais ne se rendent jamais !* » Le capitaine Dutertre s'écrit : « *Chasseurs, on va me couper la tête si vous ne vous rendez pas et moi, je vous ordonne de mourir jusqu'au dernier plutôt que de vous rendre* ». Il est décapité. Le clairon Rolland sonne la charge. Pendant trois jours et trois nuits, la troupe héroïque résiste sous une chaleur accablante, tenaillée par la faim et la soif. Le 26, les chasseurs forment le carré et engagent un difficile retour vers le poste. Harcelés, ils atteignent le ravin de l'Oued el Mersa. C'est l'ultime massacre : seuls quinze chasseurs et un hussard conduits par le caporal Lavayssière, échappent au désastre. ●

Texte : Yvick Herniou

# TOUJOURS PLUS D'INNOVATION

Le Commandement du combat du futur a inauguré les 9 et 10 juillet dans le camp de Sissonne, la première édition du forum Techterre. Cet événement inédit favorise l'échange et la réflexion entre militaires, industriels et chercheurs. Retour sur quatre temps forts de ces rencontres.

## LE FORUM TECHTERRE

Appareils de communication, véhicules autonomes, lunettes de réalité augmentée, etc. : de nombreux exposants, aussi bien des entreprises civiles que des régiments, dévoilaient leurs projets de matériel sur les stands du forum Techterre. Cette première édition s'est tenue au 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie (94<sup>e</sup> RI) de Sissonne pendant deux jours. L'occasion de rassembler les acteurs de l'innovation de l'armée de Terre : les militaires, les industriels et les chercheurs-ingénieurs. *« L'objectif de ce salon est de créer une communauté des innovateurs de l'armée de Terre pour mettre au point les nouvelles technologies dans une boucle courte, explique le colonel Rémi Pellabeuf, chef du Laboratoire du combat futur. L'épée appelle le bouclier et le bouclier appelle l'épée. Les conflits actuels, notamment en Ukraine, marquent la nécessité d'adapter les forces de combat et de défense aux nouvelles menaces. »* Les autorités invitées ont ainsi pu identifier les solutions présentées aux problématiques opérationnelles actuelles et futures.



## RÉFLEXIONS AUTOUR DE TABLES RONDES

Plusieurs sessions d'idéation, c'est-à-dire de réflexion collective, ont rassemblé les participants de Techterre autour de tables rondes, consacrées à dix-huit problématiques issues des thématiques du forum (simulation/entraînement, poste de commandement, drone/robotique, etc.). La discussion a été animée par un binôme militaire et civil, pour collecter auprès de chaque acteur, expert d'un domaine, une réponse innovante à une question opérationnelle. *« À partir d'hypothèses, d'inspiration de science-fiction et d'une étude des solutions existantes, nous apportons un outil méthodologique pour faciliter le raisonnement »,* reprend Roxane Montfort, analyste en prospective. Ces ateliers inédits permettent la rencontre de tous les acteurs présents. Chaque groupe peut ensuite passer à la réalisation d'un prototype et ainsi rendre l'innovation plus concrète.





## LES INNOVATIONS À VENIR

Une trappe s'ouvre dans l'un des Griffon en démonstration : un soldat retire le couvercle d'une "ruche" de huit drones. Au signal donné, ces derniers s'envolent automatiquement, les uns après les autres, et se regroupent en essaim pour cartographier le terrain. Grâce aux explications de l'entreprise exposante, les participants du forum comprennent les défis techniques et opérationnels de cette innovation, toujours en projet. *« Les démonstrations dynamiques à Techterre attirent l'attention sur les projets technologiques en cours, rapporte le commandant Bruno, officier de marque de la Section technique de l'armée de Terre. C'est l'occasion de prouver que les matériels en développement sont pertinents pour répondre aux besoins et qu'ils évoluent grâce aux retours direct des militaires. »*

## TESTS SUR LE TERRAIN

Équipés chacun d'une combinaison, d'un casque et d'une arme d'entraînement, un groupe d'industriels et de chercheurs grimpe dans un véhicule de l'avant blindé. Encadrés par des soldats du 94<sup>e</sup> RI, ils prennent d'assaut une ville dans les mêmes conditions que celles d'un entraînement. *« Ce parcours nous permet de comprendre ce que vivent les utilisateurs sur le terrain, explique Eliette, exposante. Désormais, on comprend la nécessité de maniabilité, de légèreté et de rapidité des équipements qu'ils détiennent lors de leurs missions ».* En parallèle, des unités militaires ont présenté leurs objectifs et enjeux propres lors de diverses conférences. Un dialogue privilégié s'est instauré avec les entreprises françaises, assurant la souveraineté nationale de la production de matériel de défense. Pour des cas particuliers, un espace de rendez-vous plus ciblé était mis en place pour que les concepteurs puissent mieux comprendre les attentes des porteurs de projet.

**Texte :** Tanguy de Maleissye

**Photos :** Thomas Collange/Armée de Terre/Défense



# BM4 DES SOUS-OFFICIERS, UN PARCOURS DYNAMIQUE

Le parcours rénové des sous-officiers (NPSO) améliore la lisibilité du cursus autour de quatre brevets militaires. Le brevet militaire de 4<sup>e</sup> niveau (BM4), mis en œuvre en 2023, vient renforcer la politique de dernière partie de carrière. Avec près de 500 candidats pour 255 places ouvertes en 2025, la 3<sup>e</sup> édition du BM4 confirme toute sa pertinence.



**L**e brevet militaire de 4<sup>e</sup> niveau donne la possibilité à tout sous-officier motivé d'accéder au grade sommital de son corps ainsi qu'à la haute expertise sous-officiers. Il permet un parcours de carrière dynamique grâce à une gestion plus individualisée. Le bureau de gestion des sous-officiers reçoit ainsi individuellement tous les lauréats BM4 et, progressivement, les majors titulaires des épreuves de sélection professionnelle.

Les majors ont tous vocation à occuper un poste à responsabilité de niveau

fonctionnel supérieur (NFS) voire des postes de quatrième niveau fonctionnel (NF4) en fonction des opportunités. Pour les profils ne remplissant plus les conditions du concours des officiers des domaines de spécialités, il leur est alors possible d'être recruté comme officier au choix<sup>1</sup>. D'un point de vue financier, le lauréat BM4 se voit attribuer, à sa réussite, la "balise de solde n°4", soit 200 €/mois.

1. En 2024, 14 sous-officiers sont passés officiers "Rang" et 17 officiers sous contrat "Experts" (ex : BSTAT).

L'année suivante, tous les lauréats sont promus au grade de major. Le BM4 est aussi la garantie d'une progression indiciaire régulière et offre la possibilité d'accéder à l'échelon exceptionnel.

L'admissibilité à ce brevet est également valorisée puisqu'elle permet d'espérer une sélection parmi les meilleurs adjudants-chefs à poste NFS en vue de l'attribution du BM4 tardif en fin de carrière. En 2024, dix sous-officiers ont ainsi été retenus : ils ont obtenu la balise de solde n°4 et seront promus majors au plus tard à 57 ans.

## Vers un élargissement des responsabilités

Même si la mise en œuvre de la politique de dernière partie de carrière est un succès, la valorisation de la mise à poste doit se poursuivre et la maquette NFS doit encore évoluer pour mieux prendre en compte certaines compétences de haut niveau. L'effort se portera également sur l'individualisation de la gestion des majors avec une exploitation plus outillée des entretiens de carrière. Enfin, la mise à poste NFS des majors doit continuer de progresser pour atteindre la cible de 80 % en 2030 grâce aux efforts conjoints de la DRHAT, de la chaîne de commandement et des majors eux-mêmes. ●

**Texte :** DRHAT/PGP

**Photo :** Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



# LES LYCÉES DE LA DÉFENSE : UN PILIER DE L'AIDE À LA FAMILLE

Les lycées de la Défense de l'armée de Terre offrent un environnement structuré et sécurisé aux enfants de militaires, garantissant la réussite de leurs études et une stabilité dans leur scolarité.



**L'**armée de Terre compte quatre lycées de la Défense situés à Aix-en-Provence, Autun, La Flèche et Saint-Cyr-l'École. Ces établissements accueillent, sous le régime de l'internat, plus de 3 400 élèves, de la sixième jusqu'aux classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) militaires.

Ils participent à l'accompagnement que réalise l'armée de Terre en faveur de ses militaires et de leurs familles. En effet, les parents en service actif sont souvent soumis à des contraintes de mobilité géographique, d'engagement opérationnel et d'horaires de travail atypiques.

En accueillant leurs enfants dans un environnement structuré, sécurisé et stable et un milieu éducatif d'excellence, ces établissements permettent aux parents de se concentrer sereinement sur leurs missions.

## Un enseignement d'excellence

L'enseignement et l'encadrement sont assurés par des équipes pédagogiques composées de professeurs détachés de l'Éducation nationale, de militaires et de surveillants. Ils veillent avec rigueur et bienveillance au bien-être des élèves. L'engagement exceptionnel et les contri-

butions significatives de chacun au sein des établissements favorisent le plein épanouissement des élèves comme en témoigne l'émblématique tournoi de sport inter-lycées de la Défense, organisé au printemps dernier à Autun. En 2025, vingt enseignants et surveillants méritants ont été mis à l'honneur à Tours par le général de division Alain Vidal, commandant le pôle formation de l'armée de Terre.

Révélaient l'excellence du niveau académique, les résultats du baccalauréat 2025 sont, cette année encore, éloquentes (Cf. encadré). ●

**Texte :** DRHAT/PFORM  
**Photos :** Lycée militaire Autun



## LES LYCÉES MILITAIRES EN CHIFFRES

- 70 %** des élèves de lycées de la Défense sont des enfants de militaires
- 15 %** sont des enfants de fonctionnaires et des boursiers de l'Éducation nationale.
- 100 %** des élèves des 4 lycées ont obtenu leur baccalauréat
- 82 %** des élèves ont obtenu une mention au baccalauréat

# LA PRÉVOYANCE STATUTAIRE : QUE COUVRE-T-ELLE ?

Alors qu'un contrat Prévoyance facultatif sera disponible le 1<sup>er</sup> janvier 2026, les militaires disposent déjà d'un socle de droits inhérents à leur statut très protecteur. Mal connue, la prévoyance statutaire mérite une lecture claire pour comprendre ce qu'elle couvre.

**L**a prévoyance statutaire est le régime prévu par le code de la Défense pour protéger les militaires en cas de maladie grave, d'invalidité ou de décès. Son niveau varie selon le statut, l'ancienneté et le lien éventuel au service.

## Une protection solide

Lorsque la maladie ou la blessure est reconnue imputable au service, les droits statutaires sont très favorables. En cas d'arrêt de travail, il n'y a ni jour de carence, ni abattement de solde : le militaire perçoit 100 % de sa solde pendant six mois, quel que soit son statut. Au-delà de cette période, le militaire peut être placé en congé de longue maladie (CLM), jusqu'à trois ans avec une rémunération complète ou de longue durée pour maladie (CLDM), jusqu'à huit ans dont cinq ans en solde pleine. En cas de décès, le capital-décès statutaire est de trois ans de solde, auquel peuvent s'ajouter des rentes temporaires d'éducation ou d'orphelin et des rentes viagères pour handicap. Une prise en charge forfaitaire des frais d'obsèques est également prévue.

## Des limites en dehors du service

En revanche, pour les événements non liés au service, la couverture statutaire existe mais est plus partielle. En cas d'arrêt de travail, un jour de carence s'applique, et depuis le 1<sup>er</sup> mars 2025, la solde est réduite de 10 % pendant le congé maladie ordinaire. En congé long, la diffé-

rence est notable. Si un militaire de carrière ou sous contrat depuis plus de trois ans peut bénéficier d'une couverture acceptable<sup>1</sup>, un jeune militaire sous contrat de moins de trois ans de service est privé de l'intégralité de sa solde avant d'être réformé au bout d'un an s'il n'a pas repris l'activité. En cas de décès "hors service", le capital-décès est

1. Militaire de carrière : CLM de trois ans dont un an à 100 % de solde puis deux ans à 60 %, CLDM de cinq ans dont trois ans à 100 % puis deux ans à 60 %.

Militaire sous contrat de plus de trois ans de service : CLM de trois ans dont un an à 100 % de solde puis deux ans à 60 %, CLDM de trois ans dont un an à 100 % puis deux ans à 60 %.

d'une seule année de solde, auquel peuvent s'ajouter les mêmes rentes que le décès imputable au service mais d'un montant bien moindre.

## Vers une couverture plus équitable

Le futur contrat PSC Prévoyance, facultatif, vise à compenser le différentiel de protection entre les situations "en" et "hors" service, notamment pour les risques non imputables. L'attributaire et les garanties seront bientôt annoncés. ●

Texte : DRHAT/PACC

Photo : Nicolas de Poulpiquet/Armée de Terre/Défense





# LE PSYCHOLOGUE BRIGADE, UN DISPOSITIF EN TEST

Depuis l'été 2025, la 9<sup>e</sup> brigade d'infanterie de marine a vu ses effectifs renforcés d'un psychologue de l'armée de Terre. Cette expérimentation, inédite, participe à l'autonomisation des brigades et à la consolidation des forces morales

**F**idèle à l'intention du chef d'état-major de l'armée de Terre de cultiver les forces morales et d'accroître la réactivité pour s'engager dans une opération d'envergure, le pôle accompagnement de la Direction des ressources humaines de l'armée de Terre a décidé d'expérimenter le déploiement d'un psychologue au sein d'une brigade interarmes à l'été 2025. La 9<sup>e</sup> BIma a répondu présente pour tester ce nouveau dispositif d'une durée initiale d'un an et reconductible. Cette expérimentation répond à un objectif clair : contribuer au maintien de la capacité opérationnelle et à la préservation de la ressource humaine. Dans un contexte où l'armée de Terre densifie ses forces morales pour durer dans l'engagement, la capacité psychologique, associée aux aptitudes physiques, physiologiques et au sens de l'action, devient un facteur d'efficacité et de supériorité opérationnelle. Ainsi, au sein de la 9<sup>e</sup> BIma, le psychologue œuvre en appui du commandement dans la déclinaison de la dimension psychologique des forces morales, et ce jusqu'au niveau tactique, par des actions concrètes afin d'atteindre des objec-



tifs de préparation opérationnelle et d'aguerrissement.

## La prévention, un facteur déterminant

Plus spécifiquement, son effort se porte en amont des opérations, pendant la préparation opérationnelle (formation sauvetage psychologique au combat), formation des

cadres, techniques d'optimisation des ressources des forces armées etc.) puisque la prévention est l'un des facteurs les plus déterminants pour renforcer la résistance et développer la résilience des soldats. Acteur du soutien psychosocial-psychologique au sein des unités, le psychologue brigade anime le réseau SOUTPSY-Forces morales de la brigade (conseillers facteur humain-référents section) dont il assure la tutelle technique et travaille en coordination avec les acteurs hors armée de Terre (Service de santé des armées, action sociale des armées, aumônerie, etc.). Bien plus, il appuie le commandement dans l'identification et la gestion des vulnérabilités individuelles et collectives afin de développer les ressources (événement grave, situations ayant un retentissement psycholo-

gique, dispositif de fin de mission). À l'issue de l'expérimentation, le retour d'expérience alimentera les travaux conceptuels de déploiement, à terme, des psychologues de l'armée de Terre au sein des autres brigades interarmes. ●

Texte et photo : DRHAT/PACC



# JUSQU'AU BOUT DE LEURS FORCES

Onze élèves sous-officiers de la nouvelle école de milieu de la 9<sup>e</sup> brigade d'infanterie de Marine ont rejoint le centre d'entraînement au combat et à l'aguerrissement au désert en mars. Point d'orgue d'une préparation de trois semaines à Djibouti, cette étape vise à développer leur rusticité en vue d'obtenir bientôt le brevet de moniteur commando. Un format d'instruction inédit pour disposer de jeunes cadres opérationnels.

Séance de combat au corps à corps adapté au combat de haute intensité.



**S**uspendu au-dessus du vide, à une cinquantaine de mètres au-dessus du sol, le jeune soldat est à bout de force. Le souffle court et les muscles contractés, il s'efforce de garder l'équilibre sur le câble d'acier. « Allez ! Ne lâche rien ! Tu y es presque ! » Les dents serrées et le regard déterminé, il arrive au bout de la tyrolienne, galvanisé par les encouragements de ses camarades. Encore exténué, il contemple le paysage aride jusque-là occulté par l'effort. En mesurant le parcours accompli, la fatigue sur son visage laisse place à la fierté. Il est parvenu à



dompter la redoutable “voie de l’inconscient”, la célèbre piste d’audace du Centre d’entraînement au combat et à l’aguerrissement au désert (Cecad) de Djibouti. Pour les onze élèves volontaires sous-officiers (EVSO) de l’école de la 9<sup>e</sup> brigade d’infanterie de Marine (9<sup>e</sup> BIMA), cette activité très exigeante s’inscrit dans un stage d’aguerrissement d’une semaine en mars dernier. Elle clôturait une formation de trois semaines comprenant des phases de combat, de tirs et un raid accompagné d’une caravane de dromadaires.

« Au-delà de découvrir les spécificités propres à ce milieu rude, les stagiaires repoussent ici leurs limites physiques et mentales », explique le capitaine Christophe, chef du Cecad. Les futurs cadres de la 9<sup>e</sup> BIMA sont intégrés à un escadron du 1<sup>er</sup> régiment de hussards parachutistes, en mission de courte durée au 5<sup>e</sup> régiment interarmes d’Outre-mer. Cette immersion leur donne un avant-goût de la vie en unité et l’occasion de côtoyer des sous-officiers expérimentés. « Même si elles n’ont que six mois de service, les recrues suivent l’intégralité du stage au même titre que le reste du détachement. Hommes ou femmes, du plus jeune au plus ancien, le barème est le même pour tous », précise le capitaine. Cette expérience pour les élèves sous-officiers de “l’école de la 9<sup>e</sup>” est une première. Elle offre l’occasion d’une formation en petit groupe et focalisée sur l’environnement dans lesquels ils seront engagés dans les troupes de Marine. C’est tout l’intérêt des nouvelles écoles de milieu (Cf. encadré) : donner des bases solides à cette nouvelle génération de chefs de groupe prêts à commander leurs hommes sur le champ de bataille.

### Sur terre et en mer

Au Cecad, les corps et les esprits ont été éprouvés à plus d’un titre. De jour comme de nuit, les stagiaires n’ont pas été ménagés par les instructeurs. Tout d’abord, ils ont dû passer les tests d’aptitude avec une marche commando de 6 kilomètres et 150 mètres de nage militaire (habillés) avec une phase d’apnée. Tenir l’effort sous la chaleur et démontrer une aisance aquatique sont les

## LE 5<sup>e</sup> RIAOM

Le Centre d’entraînement au combat et à l’aguerrissement au désert appartient au 5<sup>e</sup> régiment interarmes d’Outre-mer. Seul groupement tactique interarmes permanent, autonome et puissant des forces françaises à Djibouti (FFDj), ce dernier dispose de moyens de combat de mêlée, d’appui et de soutien, ainsi que de matériels lourds de haute technologie. Servi par des unités rompues à l’interarmées, il est immédiatement opérationnel à la guerre dans le désert, au cœur de la Corne de l’Afrique.

Parcours de  
brancardage.



## Le saviez-vous ?

Les effectifs de formation de l’école de la 9 tripleront l’année prochaine.

prérequis indispensables pour participer à cette semaine d’aguerrissement. La majorité des recrues a réussi cette phase de présélection mais le chemin est encore long avant l’obtention du pin’s tant convoité. Aussi dense que varié, le programme plonge les militaires dans un état de fatigue quasi perpétuel : survie, ateliers de franchissement vertical, combat de nuit, brancardage. « Le rythme est soutenu. Cela permet de révéler aussi bien la personnalité de nos stagiaires que l’état d’esprit du groupe », soutient le capitaine Christophe. Les activités se déroulent sur terre et en mer. Implanté sur la plage d’Arta aux abords du golfe de Tadjourah, le centre offre un environnement propice à former les futurs sergents ●●●

Après la remise des brevets, les EVSO reçoivent le calot, symbole de leur appartenance aux troupes de marine.

●●● de la 9<sup>e</sup> BIma, spécialiste du milieu amphibie. D'ailleurs, c'est sur le parcours d'aisance nautique, souvent visité par les tortues, que certains stagiaires échouent à l'épreuve individuelle. Treillis sur le dos, ils s'élancent dans l'eau pour nager une cinquantaine de mètres avant d'enchaîner les obstacles tantôt en surface, tantôt sous l'eau, en apnée. Ce challenge, effectué en majeure partie à la force des bras, doit être terminé en moins de vingt minutes.

### Des bases solides

De l'autre côté, construite sur la roche brûlante, "la voie de l'inconscient" reste, quant à elle, l'épreuve mythique du stage. Vertigineuse, elle constitue un défi de taille pour quiconque s'y aventure. Tyrolienne



Atelier survie avec une nuit en campagne pendant laquelle la section doit installer un bivouac, faire un signal de détresse et trouver de quoi se sustenter.

simple ou double, asperge<sup>1</sup>, saut de puce<sup>2</sup> ... Que ce soit seulement pour la terminer ou pour réaliser une performance, les soldats n'ont pas d'autre choix que de se donner à 200 %. La réussite dépend également de la capacité des stagiaires à restituer des techniques de franchissement apprises pendant leur formation tout en gardant leur sang-froid face au vide. À l'instar de ses camarades, William franchit la voie, exténué. Il est dans les temps, néanmoins, il veut faire encore mieux. Sa soif d'excellence reflète bien l'état d'esprit insufflé par son encadrement. « *Je mesure la chance de disposer de tels moyens pour notre formation. Je m'améliore chaque jour* », confie le jeune homme qui souhaite rejoindre un régiment d'artillerie. Pour affronter de telles épreuves, les EVSO ont acquis quelques notions au préalable, avant de rejoindre Djibouti. Fin décembre, ils ont participé à une initiation commando au fort de Penthievre en Bretagne. « *Nous les faisons monter en gamme progressivement*

1. L'asperge est un tuyau lisse que le stagiaire doit utiliser pour descendre le long d'une falaise.

2. Dans le saut de puce, le stagiaire descend en sautant de plate-forme en plate-forme.



*dans le domaine de l'aguerrissement, ajoute le lieutenant Frédéric, chef de section de l'école de la 9<sup>e</sup> BIMA. Le passage au Cecad constitue le dernier jalon avant leur objectif final, à savoir l'obtention du brevet moniteur commando en juin au Centre national d'entraînement commando du fort de Mont-Louis. Lors de la cérémonie de remise des brevets, seule la moitié des élèves s'est vue remettre le pin's surmonté d'un scorpion. Pour les autres, rien n'est encore perdu. Chacun a pris conscience de ses faiblesses et des points sur lesquels il devra travailler. ●*

**Texte et photos :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

## LE PARCOURS DES EVSO

Le cursus de formation des jeunes sous-officiers de recrutement direct de la 9<sup>e</sup> BIMA dure onze mois. Après leur sélection, ils effectuent leur formation générale initiale et élémentaire à l'École de milieu amphibie d'Angoulême. Ensuite ils participent à plusieurs stages :

- deux mois à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent L'École ;
- aguerrissement au fort de Penthièvre et au Cecad du 5<sup>e</sup> RIAOM de Djibouti avant le passage du brevet de deuxième niveau commando (moniteur) au Centre national d'entraînement commando ;
- qualification amphibie à Toulon avec obtention du permis côtier et au 6<sup>e</sup> régiment du génie pour le combat en zone fluviale ;
- immersion en unité puis raid pour clôturer la formation.

Les stagiaires doivent faire le grand saut sur le parcours d'aisance aquatique.





Un évaluateur  
en discussion  
avec un candidat.

# AU-DELÀ DES APPARENCES

Au cours de leur parcours de recrutement, tous les soldats ont été reçus en entretien psychologique. Pourtant, peu savent que l'objectif de cet entretien est de statuer sur leur aptitude à revêtir le treillis et à intégrer l'armée de Terre. Grâce au capitaine Thibault, psychologue militaire, découvrez les tenants et les aboutissants de cet échange qui peut changer une vie.

**L**a journée commence au Groupement de recrutement et de sélection (GRS) Île-de-France et Outre-mer. À l'heure des couleurs, une vingtaine de jeunes sont au garde à vous. Malgré leurs origines différentes, tous partagent un seul rêve, celui d'intégrer l'armée de Terre. Venus pour se soumettre aux tests de sélection, il leur reste les épreuves sportives ainsi que la partie la plus importante, l'entretien. Cette discussion avec un évaluateur conclut les trois jours d'observation. Comme le détaille le capitaine Thibault, psychologue : « Elle vise à identifier la capacité du candidat à s'insérer dans l'institution. Mais pas seulement ». En effet, à l'issue, l'examineur est capable de dresser une image complète de la personnalité du jeune et donc d'estimer dans quel milieu il sera le plus à



l'aise et le plus opérationnel. Il statue aussi sur la cohérence des candidatures. Sont recherchées des personnes maîtrisant leurs émotions sans pour autant les refouler. *« On attend également une capacité à accepter la critique et la remise en question, remarque l'officier. Un militaire apprend à se déplacer au pas, à parler avec les codes et usages spécifiques liés à son métier. »* Pour cela, le dialogue est adapté aux ambitions des intéressés. Une grande attention est portée aux aptitudes au commandement, à l'envie de prendre des responsabilités ainsi qu'à la gestion du stress.

**Instant de solennité lors de la montée des couleurs au matin.**



### Aller au fond des choses

Pour effectuer cet entretien, l'évaluateur s'appuie sur des observations réalisées durant l'ensemble du passage au GRS. Pendant ces trois jours d'évaluation, les candidats sont observés en permanence, y compris pendant les moments de détente. *« Par exemple, pendant les épreuves sportives, leur comportement et leur attitude sont étudiés pour voir si le jeune se donne à fond ou non »,* éclaire le capitaine Thibault. Les tests physiques en particulier sont pensés pour mettre le postulant en situation d'effort et de dépassement de soi pour jauger son mental.

Ils sont d'ailleurs régulièrement modifiés afin de conserver leur pertinence. Depuis février dernier, les squats ont été remplacés par le test de "Killy" (test de la chaise), jugé plus adapté. De plus, l'évaluateur dispose, durant l'entrevue, d'une appréciation médicale et des résultats sportifs et psychotechniques qu'il peut choisir de consulter. Il creuse les expériences de vie en posant des questions

ouvertes. Il confronte le candidat aux observations effectuées sur sa personnalité. Le tout afin de dépasser les apparences et aller au fond des choses. *« On ne peut pas s'empêcher d'être ce que l'on est, confirme le capitaine Thibault. Même lors d'une discussion à enjeu comme celle-ci. »*

### Avoir un bon relationnel

Après le dialogue, l'évaluateur rédige un avis objectif destiné au conseiller de recrutement. Il n'est pas de sa prérogative d'orienter le jeune ou de lui interdire l'accès à certaines unités. Des psychologues militaires assurent la formation de tout le personnel impliqué dans la chaîne de recrutement. Les conseillers apprennent par exemple à mettre en confiance les candidats et à retenir les informations de personnalité les plus importantes. *« Pour tout le personnel impliqué dans le recrutement, le principal reste d'avoir un bon relationnel, ajoute le capitaine Thibault. Il faut aussi savoir s'adresser à un public civil. »* Cela rassure et conditionne la réussite de l'entrevue. La sélection relève d'un travail minutieux d'observation. Rien n'est laissé au hasard. Le capitaine Thibault l'assure : *« Les candidats ayant réussi l'ensemble des étapes du parcours de recrutement et ayant démontré les compétences requises seront affectés en unité. On retient uniquement les meilleurs éléments. »* ●

**Texte :** Aspirant Émilien Lamadie

**Photos :** Erwin Bouteillier / Armée de Terre/Défense

**Plus que les performances, les épreuves sportives servent à apprécier le goût de l'effort ainsi que la résistance morale et mentale.**



# L'ÉLAN VERS L'AVANT



Dans le Cher, en mai dernier, une vingtaine de blessés ont participé aux Rencontres militaires, blessures et sports, coordonnées par la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre. Ils ont découvert pendant une semaine des activités sportives variées. Porte ouverte vers l'avenir, ce stage marque la première étape d'un parcours de reconstruction. Quand chaque mouvement ou décision devient un effort, le sport redevient un moyen de reprendre possession de son corps... et de soi.

**1 Mercredi, 9 heures.** Équipé d'une bouteille de plongée, un stagiaire est accompagné par un encadrant pour un parcours aquatique. Un défi pour ce blessé qui doit maîtriser sa respiration dans l'eau, un milieu oppressant et silencieux isolé du monde terrestre. *« Peu après une blessure physique ou psychologique, le militaire éprouve des difficultés à reprendre le sport, explique le lieutenant-colonel Benoît, chef de la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre et responsable du stage. Les Rencontres militaires, blessures et sports, coordonnées par la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT) sont l'occasion pour eux d'adapter une activité qu'ils pratiquaient avant leur blessure. »*

**2 13 heures.** Depuis le premier jour, les stagiaires pratiquent diverses activités : rugby en fauteuil, équitation, boccia (variation de la pétanque), frisbee... *« Chacun peut découvrir un sport qui lui permettra de reprendre confiance en lui, présente l'adjudant-chef Eddy, du DBMS<sup>1</sup>. Rien n'est obligatoire, il faut qu'ils redécouvrent le plaisir de se dépenser. »* Dans le centre d'accueil, les moniteurs présentent toutes les possibilités sportives réalisables lors de stages spécifiques, les emmenant pour certains jusqu'à des championnats nationaux et internationaux<sup>2</sup>.

**3 15 heures.** Les cinq pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides visitent un planétarium, accompagnés par une équipe de médecins, aides-soignants, infirmiers et auxiliaires sanitaires. Sous la coupole,

1. Département blessés militaires et sport du Centre national des sports de la Défense.

2. Jeux paralympiques, *Invictus games*.





l'ambiance est familiale. Ils mettent de côté leurs contraintes physiques et nouent des liens. *« Personne ne se connaissait au début du stage. Très vite, nous avons partagé nos difficultés à garder une vie sociale et rythmée. Nous sommes devenus complices, décrit Loïc, blessé. Je me sens comme tout le monde ici. »*

**4 19 heures.** En début de soirée, le groupe s'affronte lors d'un tournoi de pétanque. Sur le boulodrome, les stagiaires, de différents niveaux, se rencontrent avec amusement et esprit de compétition. Entre les rires, les exclamations et les discussions, ils renouent progressivement avec l'institution : c'est aussi pour eux l'occasion de rencontrer leur référent<sup>3</sup> qui les assistera tout au long de leur parcours de reconstruction.

**5 Vendredi, 8 heures.** Des cris résonnent à la lisière du bois. Tous encouragent un participant qui s'élance à vélo pour traverser un cours d'eau. Le courant exige, pour tous les courageux volontaires, un excellent sens de l'équilibre et un puissant coup de pédale. *« Le sport est un outil de dépassement de soi indispensable pour les blessés dans la réappropriation de leur corps et de leur esprit, souligne le chef du stage. C'est l'entrée pour reprendre confiance en soi. »*

**6 14 heures.** Sur les pistes, les karts fusent. Même à travers leur casque, on devine le large sourire rayonnant des blessés, installés en binôme dans les véhicules. Entre le souffle de la course, les secousses dans les virages et le vrombissement des moteurs, ils retrouvent des sensations de vitesse. *« Ces activités "accidentogènes" leur permettent de reprendre la mesure du risque et leur montrent qu'il est possible de pratiquer de nombreux sports adaptés aux handicaps »,* reprend l'adjudant-chef Eddy.

**7 18 heures.** En fin de journée, les stagiaires, fatigués, s'allongent sur l'herbe pour suivre une séance d'optimisation des ressources physiques de l'armée. Beaucoup sont en situation de syndrome post traumatique. Les

3. Au sein de la CABAT, chaque référent accompagne entre 80 et 100 blessés pour faciliter leur réinsertion dans la vie civile ou la reprise d'une activité au sein de l'institution.



images de leur accident occupent sans arrêt leur esprit, ils peinent à dormir et à faire le vide. *« Respirez lentement, sentez votre corps dans votre position, ressentez chaque vibration, chaque son... »* invite Camille, instructrice d'entraînement physique militaire et sportif. Ces exercices, qui d'une certaine manière s'apparentent à de la relaxation, offrent aux stagiaires un moment d'apaisement. ●

**Texte :** Tanguy de Maleissye

**Photos :** Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense



# UNE VIE AU TRIPLÉ GALOP

Adolescente, Sabrina ne s'imaginait pas vivre une carrière aussi riche d'expériences. Et pourtant, c'est dans l'Institution qu'elle a révélé tout son potentiel. Ancienne sous-officier en unité d'infanterie, elle rejoint ensuite le corps des officiers dans le domaine de la gestion des ressources humaines. Aujourd'hui la capitaine s'apprête à relever un nouveau défi cher à son cœur dans le monde équestre militaire.

**A**u trot comme au galop, le capitaine Sabrina dirige avec aisance sa jument Kerguelen dans le manège de l'école militaire d'équitation de Fontainebleau. Chevauchant dans la poussière éclairée d'un halo de lumière, la cavalière rayonne de bonheur. *« C'est une chance d'associer son métier à sa passion »*, livre-t-elle. Dans la vie comme à cheval, la jeune femme a pris très tôt les rênes de son destin. Née à Lagny-sur-Marne, Sabrina n'a pas eu une enfance facile. À 18 ans, elle obtient son baccalauréat et doit subvenir à ses besoins en enchaînant les emplois dans des fast-foods et des usines. Une expérience précoce qui forge un caractère solide, une détermination sans faille et une éthique de travail inébranlable. Engagée à 21 ans comme sous-officier transmetteur en unité d'infanterie, elle devient par la suite gestionnaire des ressources humaines. L'officier de 37 ans est en passe de



devenir le nouvel adjoint de l'écuyer en chef du manège de l'École militaire de Paris. Son parcours éclectique illustre à merveille la diversité des voies qu'offre l'armée de Terre.

## Un sport vivant

Major de sa filière lors de sa formation initiale à Saint-Maixent, le jeune sergent choisit de servir au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie. *« Une affectation qui m'a construite en tant que militaire. »* Elle se souvient du premier jour : *« Un de mes chefs m'avait demandé de le regarder droit dans les yeux quand je le saluais. C'est le genre de leçon que l'on garde à vie »*. Avec son unité, elle est projetée en Afghanistan en 2011 puis à Djibouti en 2013. Elle aspire à plus de responsabilités et s'inscrit au concours officier de l'École militaire interarmes ainsi qu'à celui du corps technique et administratif qu'elle réussit tous deux en 2014. C'est durant sa formation d'officier qu'elle découvre sa passion pour l'équitation, *« un sport vivant »*. Examens en poche, elle s'oriente dans le domaine de la gestion des ressources humaines. Une spécialité qu'elle apprécie beaucoup. *« La RH est un métier où il faut être juste, prendre du recul et combiner les aspirations des uns et les besoins de l'organisation »*, explique-t-elle. Pendant huit ans, Sabrina évolue dans ce domaine et monte en compétences. D'abord au Groupement de soutien de base de défense de Valence, puis au 6<sup>e</sup> régiment du génie et enfin à l'École du génie. Durant cette période, elle est de nouveau projetée à Djibouti en 2017 et en Irak en 2019. Même si sa carrière est au beau fixe, l'équitation occupe une place centrale dans sa vie. Les concours de sauts d'obstacles militaires et civils rythment nombre de ses weekends. *« Je ne pensais plus qu'à ça. J'ai donc passé des agréments techniques et demandé une réorientation à la DRHAT. »* Elle suit actuellement une formation de huit mois pour obtenir le diplôme de moniteur, indispensable pour travailler dans la filière équestre.

## Les choix, les épreuves, les rencontres

La vie des écuries n'est pas de tout repos. Sabrina souligne l'importance de la préparation physique et mentale et l'investissement qu'impose cette discipline. *« Il faut être prête à tout, affronter les intempéries et les longues journées de travail, y compris les weekends. Mais quand vous réussissez à franchir un obsta-*

*cle ou à maîtriser une nouvelle technique, la satisfaction est immense. »* Elle reconnaît que cette année de formation débutée en septembre 2024 est très éprouvante. Pacsée et mère d'un enfant de 4 ans, Sabrina jongle entre sa carrière exigeante et ses responsabilités familiales. Mais elle reste confiante et motivée grâce au soutien de son conjoint, lui aussi capitaine. *« Il garde notre fils et s'occupe de tout à la maison afin que je puisse vivre mon rêve »*, dit-elle avec gratitude. Les rôles vont s'inverser lorsqu'elle rejoindra la section équestre de l'École militaire de Paris. Un défi qu'elle aborde avec enthousiasme et une volonté de fer. Son parcours démontre qu'avec du travail et de la passion, on peut surmonter les épreuves et mener à bien ses projets. Elle encourage les jeunes militaires à prendre leur carrière en main, à se renseigner et à se préparer pour atteindre leurs objectifs. *« Il faut se donner les moyens, ne pas attendre que les choses tombent du ciel »*, conseille-t-elle. Cette interview l'a amenée à faire sa propre introspection. Les choix, les épreuves, les rencontres... Plongée dans son passé, elle réalise le chemin parcouru. *« Mon avenir était incertain, mais l'armée de Terre m'en a construit un. »* ●

**Texte et photos :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



# PRÉVENIR PLUTÔT QUE FRAPPER



Photo : Reineke Engelbert/DR



Le président Mitterrand et le chancelier Kohl (de gauche à droite) inspectent une garde d'honneur franco-allemande. Manching, Allemagne, 1987.

L'armée française est présente en Allemagne depuis 1945.

Force d'occupation, conformément aux accords

de Berlin, elle est stationnée sur une zone de 48 800 km<sup>2</sup>. Devenues forces de stationnement en 1955, les Forces françaises en Allemagne symbolisent lors de la guerre froide la première concrétisation d'une défense européenne. La discrétion de leur héritage témoigne de leur réussite : empêcher une guerre qui n'eût jamais lieu.

Quelques jours après la bataille de Berlin, la Seconde guerre mondiale prend fin. L'armistice est signée le 8 mai 1945 et les puissances alliées se partagent le territoire allemand divisé en quatre zones d'occupation. L'Est revient aux Russes, le Nord-Ouest aux Britanniques, le Sud-Ouest aux Américains et les territoires situés le long de la frontière française, à la France. La capitale, Berlin, dans la partie soviétique, est elle aussi scindée en quatre. Le district Nord de Berlin-Ouest est attribué à la France. Dans ce contexte, l'armée française crée les Troupes françaises d'occupation en Allemagne (TOA) dont le quartier-général est à Baden-Baden. Des cités sont construites pour remédier à la pénurie de logements dans les villes de garnison et accueillir les



Français. À partir de 1949, l'entente entre les alliés se détériore et l'Allemagne est divisée en deux : l'Allemagne de l'Ouest sous influence américaine et l'Allemagne de l'Est sous influence soviétique. Les Troupes d'occupation de l'Allemagne deviennent les Forces Françaises en Allemagne (FFA).

## Une paix armée

Sous l'ombre de la menace soviétique, l'Allemagne de l'Ouest est autorisée en 1955 à recréer une armée – la *Bundeswehr* – intégrée à l'Otan. Les Soviétiques répondent avec le Pacte de Varsovie, alliance militaire en Europe de l'Est. Les blocs se structurent et la France assume son rôle de membre fondateur de l'Otan. Les FFA deviennent un des piliers de la stratégie occidentale de dissuasion. Dans les années 60-70, elles rassemblent plus de 50 000 militaires dont environ deux tiers sont des appelés. Ce déploiement constitue l'un des plus importants efforts militaires français en temps de paix, avec des unités lourdement équipées : chars AMX-30, canons automoteurs, avions de chasse Mirage III ou Jaguar. De 1959 à 1966, les FFA disposent de missiles nucléaires tactiques MGR-1 *Honest John* mais les bombes restent sous contrôle américain. Elles seront dotées d'un missile français, le Pluton, en 1974.

Durant la guerre froide, les missions des FFA sont claires : assurer une capacité de riposte face à l'Est et mener des exercices constants et de haut niveau avec les Alliés. Cette présence visible et permanente garantit une paix armée au cœur de l'Europe. Ce n'est donc pas l'épreuve du feu, mais celle de la préparation et du quotidien partagé qui scellent les premiers pas d'une coopération militaire franco-allemande initiée par le traité de l'Elysée (1963) prévoyant des échanges de person-



Photo : Joel Brun/ECPAD/Défense

**Septembre 1987, l'exercice Moineau hardi rassemble 20 000 soldats français et 55 000 soldats allemands. À cette occasion, le président et le chancelier annoncent la création d'un Conseil de défense franco-allemand.**

nel. Idéales pour mettre en œuvre ce programme, les FFA accueillent et forment leurs homologues de la *Bundeswehr*. La création d'écoles, les marchés, les clubs sportifs ou les coopératives franco-allemandes participent à l'émergence d'un "vivre-ensemble".

## Stabilité du continent

Dans les années 60, alors que les regards sont tournés vers le Vietnam et que des voix s'élèvent pour réclamer un désengagement de l'Europe, les FFA apparaissent comme une défense fiable. La coopération franco-allemande trouve d'ailleurs son apogée avec l'exercice Moineau Hardi 1987 qui réunit des unités françaises et allemandes dans des manœuvres en environnement urbain ou en terrain difficile.

Très médiatisé à l'époque, il est autant une démonstration de force qu'un laboratoire d'intégration tactique. Suite

à l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, les FFA sont dissoutes. Elles laissent un héritage de coopération militaire à la brigade franco-allemande, unité binationale fondée en 1989. Incarnation d'une France désireuse de rester une puissance militaire autonome tout en contribuant à la stabilité du continent, les FFA ont posé les fondations humaines et stratégiques d'une entente entre deux nations longtemps ennemies. La guerre en Ukraine, déclenchée en février 2022, a réactivé la question de la défense européenne laissée en suspens après la fin de la guerre froide. Dans ce contexte, l'histoire des FFA rappelle que la confiance entre armées ne naît ni de la seule nécessité stratégique, ni de la seule stimulation des complexes militaro-industriels, mais d'un effort continu pour forger un destin commun. ●

**Texte :** Lieutenant Robin Marteau

# VEILLER SANS VACILLER

Spécialisée dans la photographie de mariage, Ange Provost a toujours eu un autre centre d'intérêt, le monde militaire. Dans la nuit du 22 au 23 mars, elle a participé à l'exercice Diodore 25 en tant que photographe réserviste et s'est retrouvée confrontée à l'incertitude du terrain.



Une heure du matin, quelque part dans la campagne entre Nancy et Metz. En plein exercice Diodore 25, un petit véhicule protégé (PVP) chargé d'intercepter les ondes ennemies s'embourbe soudainement. Une partie de la manœuvre est interrompue. À bord, Ange Provost, photographe, se retrouve alors désemparée. Sur le terrain, malgré les mois de préparation, l'imprévu fait partie du quotidien. *« C'est tout le contraire des cérémonies parfaitement orchestrées que j'ai l'habitude de photographier »*, confie la jeune femme. Photographe indépendante depuis 2019, elle a surtout l'habitude de saisir l'émotion des jeunes mariés à l'occasion du plus beau jour de leur vie. Pourtant, le monde militaire l'attire depuis sa plus tendre enfance. Il faut dire qu'Ange est petite-fille de militaires, fille d'infirmière major et d'un maître-chien de l'armée de l'Air. Même si l'armée compte déjà de nombreux soldats de l'image et que les places pour les civils sont rares, elle cherche à intégrer le milieu par de

nombreux moyens. Alors qu'elle a démarché plusieurs institutions, un colonel repère son travail et lui propose un poste de réserviste. *« En quelques semaines, j'avais mon treillis et photographe l'armée devenait bien plus accessible. »* Mais ce nouveau cadre, bien différent des mariages, ne change rien à son style. La poésie qui imprègne ses photos de jeunes mariés se retrouve désormais dans les scènes militaires qu'elle capture, leur conférant une douceur singulière.

## Capter la faible lumière de la nuit

C'est ainsi qu'Ange s'engage en tant que réserviste, en plus de son activité principale, pour couvrir des événements comme l'exercice Diodore 25. Mais le projet semble compromis et les militaires, debouts devant le véhicule embourbé, restent à l'affût. *« Tout était figé, je ne voyais pas ce que je pouvais prendre d'intéressant en photo, mon projet tombait à l'eau. »* Mais la jeune femme n'a pas pour habitude de baisser les bras. bercée durant son enfance par les récits de l'Iliade





et l'Odyssée, elle reste, à l'image des héros de la mythologie grecque, déterminée face à l'adversité. Après quelques instants de réflexion, Ange prend conscience de la scène qu'elle a sous les yeux. Deux soldats debout devant un PVP, sous un ciel étoilé avec les lumières d'une ville éclairée en fond, donnant l'effet d'un lever de soleil. « Mon collègue a couru chercher son trépied, j'ai fixé mon boîtier infrarouge et fait signe au soldat de ne pas bouger ». S'ensuit une longue pause de trois minutes pour capter la faible lumière de la nuit. Le temps paraît alors suspendu et la poésie des photos habituelles de la jeune femme se transpose sur cette image de soldats. L'artiste se souvient encore de ce moment particulier. « Dans cette attente au beau milieu de la nuit, j'ai échangé avec des inconnus sur des sujets profonds, comme rarement au quotidien. »

## Les peintres des Armées

Trouver des solutions, tout en créant du lien, c'est ce que la jeune photographe a fait

en étant confrontée à l'incertitude provoquée par le terrain. Pour elle, cette image montre que l'armée est présente et protège avant tout. « Sur cette photo, la France dort tandis qu'ils veillent. » Quelque temps plus tard, le véhicule blindé est désembourbé et la mission reprend.

Si elle continue pour l'instant à photographier des cérémonies, Ange aimerait plus tard consacrer la majeure partie de son temps à l'armée, quand ses enfants auront un peu grandi. « J'aimerais mettre en lumière celles et ceux qu'on ne voit pas, mais qui jouent un rôle essentiel dans la sécurité des opérations. » Alors qu'elle sera exposée pour la deuxième fois au salon des peintres de l'armée en septembre 2025, Ange a un objectif : être nommée peintre agréée. Un titre accordé par le ministre des Armées à des artistes ayant consacré leur talent au rayonnement des Armées. ●

**Texte :** Lise Jugon

**Photo :** Ange Provost

# BÂTISSEUR DU BOUT DU MONDE

À plus de mille kilomètres de Papeete, capitale de la Polynésie française, Hao est un atoll complètement isolé de l'archipel des Tuamotu. C'est pourtant ici que s'implantera prochainement la quatrième compagnie du Régiment du service militaire adapté. Un challenge rendu possible grâce au commandant<sup>®</sup> André, architecte depuis plus de vingt-cinq ans.

« **D**essiner les plans d'une compagnie totalement écoresponsable sur l'îlot de Hao a été l'un des défis les plus difficiles de ma carrière d'architecte. J'ai exploité les ressources et méthodes de construction locales pour concevoir les plans et tenir les délais de construction. La livraison des bâtiments est prévue fin 2028. À des milliers de kilomètres d'une grande ville, la difficulté principale résidait dans l'accès aux ressources. J'ai limité l'utilisation du béton : l'atoll<sup>1</sup> ne possédant ni sable ni eau, il aurait fallu l'importer par barge. Les charpentes et façades seront donc en majorité construites en bois. Grâce à la récupération de l'eau de pluie, l'irrigation des cultures, le fonctionnement des douches et sanitaires sera assuré. En effet, trois mille mètres carrés de terrain seront occupés par un potager et un verger avec des arbres fruitiers pour nourrir la compagnie. J'ai également implanté des panneaux photovoltaïques sur les toitures afin de produire de l'électricité. En complément, des panneaux solaires thermiques permettront de chauffer l'eau. Tout est conçu pour offrir aux constructions une quasi

autosuffisance en énergie. De ce fait, on réduit à la fois l'impact environnemental et le coût.

## Cohérent avec l'environnement

Plus jeune, je souhaitais intégrer l'armée, mais la vie m'a finalement orienté vers une carrière d'architecte. Quand le Régiment du service militaire adapté (RSMA) m'a contacté pour ce projet, je n'ai pas hésité et je me suis engagé dans la réserve. Cela m'a permis de rejoindre Hao : cette immersion était nécessaire pour proposer un projet cohérent avec l'environnement. Cette expérience

a influencé ma façon de penser. Par exemple certaines toitures seront recouvertes de nattes de niau<sup>2</sup> manufacturées par des habitants afin d'assurer la pérennité des bâtiments. En cas de crise, des installations d'épuration d'eau salée et des systèmes de recyclage de déchets, habituellement réservés à la compagnie, pourront être utilisés par la population. Nous prévoyons également d'installer un "écolodge" sur le lagon aux abords du régiment. Ceci permettra d'instruire les volontaires sur l'hôtellerie de luxe présente en Polynésie. Pensées pour réduire leur impact sur l'environnement, ces suites fonctionnent en collaboration avec les services de restauration et d'agriculture du RSMA et fourniront un service complet aux futurs voyageurs. Tout a été pensé pour assurer l'autonomie de la compagnie. » ●

**Texte :** Aspirant Emilien Lamadie

**Photo :** Julien Pigoune/Armée de Terre/ Défense

2. Palmes plongées dans l'eau de mer et tressées.



1. Île en forme d'anneau constituée de récifs coralliens.



# C'EST QUOI LE CENTRE DE PRODUCTION ALIMENTAIRE DE COËTQUIDAN ?

L'alimentation occupe une place centrale chez les militaires : elle doit leur permettre de maintenir un niveau optimal de performance quelles que soient les circonstances. Créé en 1994, le Centre de production alimentaire de Coëtquidan prépare des repas adaptés et respectueux de l'environnement. Éclairage sur cette cuisine géante implantée en Bretagne.

**A**u cœur du camp de Saint-Cyr Coëtquidan, un imposant bâtiment de 6 000 m<sup>2</sup> sur trois niveaux abrite l'unique Centre de production alimentaire de Coëtquidan (CPAC) du ministère des Armées. Derrière ses murs, quarante-trois personnes s'affairent à préparer les repas destinés aux unités de restauration du ministère des Armées. « Nous étions à l'origine une cuisine centralisée pour Saint-Cyr mais nous avons étendu

notre soutien aux organismes de restauration du service du commissariat des armées », explique Philippe, chargé de la gestion du processus de production. Le CPAC produit chaque année quatre millions de portions alimentaires, répondant aux besoins variés des forces armées : repas au sein des restaurants militaires, sur le terrain dans les camps d'entraînement, et même lors de missions spéciales telles les Jeux Olympiques, l'opération Sentinelle etc. « Nous intervenons en soutien des unités en cas de besoins exceptionnels ou spécifiques et fournissons en moyenne 20 % de leur consommation », précise le capitaine Francis, chef du centre.

## Des repas sans additifs

Chaque mois, les restaurants militaires abonnés reçoivent un catalogue de recettes, leur permettant de passer commande.

« Nous nous fournissons ensuite à 85 % de matières premières auprès de l'économe des armées », souligne le chef de centre. La structure respecte le budget maximum alloué<sup>1</sup> de quatre euros par repas et un euro par petit-déjeuner. Ce défi nécessite une gestion rigoureuse tout en garantissant que chaque plat soit calibré pour offrir les apports énergétiques nécessaires aux soldats. « Pour que 100 % de la qualité du produit se retrouve dans l'assiette, nous maîtrisons les processus de mise en valeur des denrées, de conditionnement et de cuisson sous vide à basse température », ajoute le capitaine. Si leur hygiène irréprochable est reconnue par les contrôles du service vétérinaire militaire, les repas sont surtout salués car ils sont préparés sans additifs. Certifié bio depuis 2012, le CPA répond aux critères de la loi Egalim<sup>2</sup> à hauteur de 54 %. Il adapte son offre en permanence, développant notamment une gamme végétale. « Nous cherchons surtout à bien nourrir les soldats avec des produits de qualité, traçables et respectueux de l'environnement », affirme Philippe. ●

Texte : Benjamin Tily

Photo : Axel du Reau/Armée de Terre/ Défense

Le CPAC est rattaché au Groupement de soutien commissariat de Rennes – Vannes – Coëtquidan.

1. Ce budget correspond au coût de revient opérationnel.

2. Loi pour « l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et une alimentation saine et durable » promulguée en 2018.



# LE BRÉCHAGE EN SUISSE

Dans le canton des Grisons en Suisse, les sapeurs du 13<sup>e</sup> régiment du génie se sont entraînés avec leurs homologues aux techniques de bréchage. Elles garantissent l'ouverture de passage grâce à la destruction d'obstacles. Cette capacité à percer les lignes adverses est indispensable dans un conflit de haute intensité.

**L**es claquements de tirs des chars Leclerc, des Griffon et des soldats résonnent entre les montagnes enneigées : c'est un véritable feu d'artifice dans l'étroite vallée suisse d'Hinterrhein. Dans le cadre de l'exercice *Breach* organisé avec l'armée suisse, des véhicules blindés exécutent une offensive pour percer les lignes ennemies. Mais un obstacle empêche leur progression. Aussitôt, j'entends dans la radio l'ordre donné aux sapeurs de combat du 13<sup>e</sup> régiment du génie (13<sup>e</sup> RG), de détruire la barricade en bois. Leurs Griffon foncent au plus proche des lignes ennemies. En l'espace de quelques minutes, une équipe de six militaires se faufile entre les feux et glisse deux tubes remplis d'explosifs sous les imposants rondins. « La charge est placée au centre du barrage. Lorsqu'elle explosera, les débris seront projetés sur le côté libérant le passage, commente le sergent Henintsoa, chef du groupe de bréchage. La proximité avec le front et la manipulation des explosifs nécessitent beaucoup de sang-froid, nous devons être le plus rapide possible pour permettre la poursuite de l'attaque des autres troupes. »

## Libérer le passage

« Boum ! » Après s'être écartés, les sapeurs ont appuyé sur le détonateur. Le mur de bois est projeté en mille morceaux. La fumée se dissipant, je constate qu'il ne reste plus qu'un discret trou dans le sol : le



passage est libre. Sans attendre, les soldats retournent sur la position pour s'assurer de l'absence de mines, pour écarter les derniers morceaux restants et baliser le passage. Derrière moi, j'entends le bruit sourd des chaînes des chars du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat qui se rapprochent. Grâce à l'efficacité des sapeurs, ils peuvent désormais traverser la ligne et poursuivre leur attaque. Le 13<sup>e</sup> RG apporte un appui auprès des troupes de mêlées. « Nous assurons le bon déroulement

**Les sapeurs installent les tubes d'explosifs. L'obstacle est pulvérisé.**

des opérations de mobilité des unités engagées, explique le capitaine Matthieu, commandant d'unité de la première compagnie de combat. Le bréchage revient au cœur de l'entraînement du génie, il faut limiter le temps passé à la destruction pour être le moins vulnérable face à l'ennemi. » Remonté dans son Griffon, le groupe continue d'appuyer la manœuvre offensive et se tient prêt à tout nouvel obstacle. ●

**Texte :** Tanguy de Maleissye  
**Photos :** Olivier Pierru/Armée de Terre/Défense

À voir  
**L'exercice franco-suisse**







### 1 Tirage menton avec kettlebell + équilibre unipodal

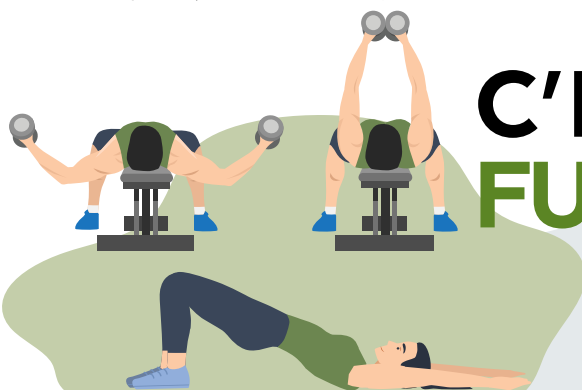
Départ debout, pieds largeur des épaules, de la position bras tendus, venir fléchir les bras de manière à amener les mains au niveau du menton puis revenir en position initiale. Pendant que le partenaire effectue le tirage, l'autre reste en équilibre sur un pied (de préférence sans chaussure). Il sera possible de complexifier l'exercice en positionnant les mains sur les hanches et ou en fermant les yeux. Pensez à changer de jambe lors de chaque rotation.



### 2 Air squat + gainage planche sur 1 bras

Départ en station debout, pieds largeur des épaules, effectuer une flexion complète de genoux en gardant le dos plat et le regard droit devant, puis remonter en position initiale sans à-coup.

Pendant que le partenaire effectue les squats, l'autre se met en position de planche statique sur un bras, les genoux au sol. Pensez à changer de bras lors de chaque rotation.



### 3 Développé couché avec haltères + posture du pont

Allongé sur un banc avec un haltère de même poids dans chaque main. Départ bras fléchis, effectuer une extension de bras de manière à verrouiller le coude tout en stabilisant les haltères, puis revenir en position initiale. Pendant que le partenaire effectue les développés, l'autre se met en position dorsale genoux fléchis afin de pousser fort sur les pieds pour monter le bassin. Durant l'exercice, garder les bras tendus collés au sol au dessus de la tête.

## C'EST LA REPRISE ! FULL BODY À DEUX

Cette séance travaille l'endurance de force. Elle s'effectue à deux avec un partenaire n'ayant pas nécessairement le même niveau. Pour les exercices avec kettlebell, prendre une charge permettant de ne faire que 25 répétitions. La hauteur du BOX ou du banc doit être au niveau du genou.

Infographie : DILA



### 4 Box jumps + superman

De la station debout, effectuer une légère flexion de genoux pour faire un saut vertical vers le haut et vers l'avant afin de se réceptionner sur une box ou un banc bien stable. Puis descendre de la box normalement. Pendant que le partenaire effectue les sauts, l'autre se met en position ventrale et reste en extension de buste en bascule sur le bassin.



#### Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT

x 20 INTERMÉDIAIRE

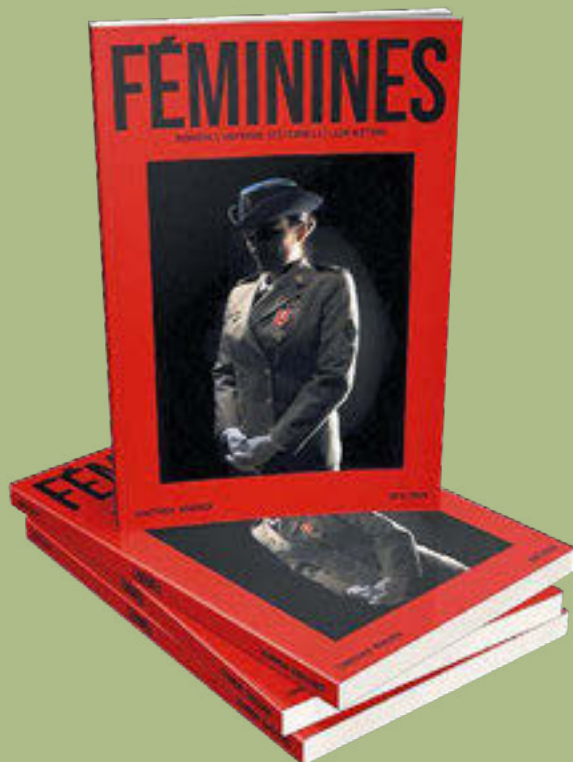
x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.  
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





Photographe depuis 2018 au sein de l'armée de Terre, Constance Nommick, personnalité éclectique et engagée, signe une œuvre forte avant de poursuivre son chemin dans le civil. Dans *Féminines*, ouvrage unique en son genre, elle met en lumière 50 femmes militaires, photographiées en tenue de service et en tenue civile. À travers ces portraits croisés et une mise en page audacieuse et colorée, l'artiste dévoile la pluralité des parcours et l'intimité de celles qui, entre devoir et passion, ont toutes un point commun : l'amour de la France.

● **Constance Nommick**

*Editions Collection des photographes*

116 pages

29 euros

ISBN : 978-2-35130-223-1

## Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
<b>1 an</b> (6 numéros)	<b>26,50</b> euros	<b>22,00</b> euros
<b>2 ans</b> (12 numéros)	<b>46,00</b> euros	<b>41,00</b> euros

\* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

### ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Email : \_\_\_\_\_

### ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Email : \_\_\_\_\_

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

\_\_\_\_\_

☐ Je souhaite recevoir une facture

**FORMULAIRE À RETOURNER À :** ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex  
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD  
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr





# Prix Vermeille

Créé en 2013, le prix photographique “Sergent Sébastien Vermeille” valorise le travail des soldats de l’image de l’armée de Terre. Leurs photographies, issues des différentes zones de déploiement des soldats français, illustrent l’engagement des hommes et des femmes au service de la France. Après délibération du jury, les prix 2025 ont été remis le 3 juillet.



## Prix du photo reportage

Le prix du photo reportage revient au premier maître Fabien Eustache, officier marinier et photographe militaire au sein de l'ECPAD<sup>1</sup>. Il a été récompensé pour son travail intitulé “Daman 49”, réalisé lors de son déploiement dans le Sud-Liban en septembre 2024. Sept cents Casques bleus français de la mission, alors engagés au sein de la *Force commander reserve* pour soutenir la paix et respecter le droit international, assistent aux bombardements massifs israéliens près de la *Blue Line*. En octobre, ils sécurisent une voie stratégique pour ravitailler un camp isolé, illustrant leur rôle essentiel en génie, déminage et cynotechnie.

1. Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense.

## Prix de la photo unique

Le caporal-chef Marc Loukachine, photographe et vidéaste au bureau de communication de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, remporte le prix de la photo unique pour son image saisissante nommée “Ensemble”. Cette photographie, prise lors d’une intervention de secours à Paris en juillet 2024, capture l’intensité du quotidien des sapeurs-pompiers en lutte contre un incendie exceptionnel. L’image met en lumière la solidarité et l’esprit de corps qui les unissent dans l’accomplissement de leur mission, tout en rendant hommage à leur courage et leur dévouement.



## Prix du partenaire

Ce prix a été attribué à Lucien Lung, photographe reconnu pour ses reportages et documentaires sur les conflits, les migrations et les questions sociales. Porté par sa double culture franco-hongkongaise, il apporte un regard singulier sur les sujets qu’il couvre. Il a réalisé des images de l’aide française lors du conflit israélo-palestinien, sur la base aérienne King Abdullah II en Jordanie, le 9 avril 2024. Ces dernières montrent des soldats se préparant et s’équipant avant le largage aéroporté d’aide à Gaza, à bord d’un C-130 du 1<sup>er</sup> régiment du train parachutiste français et de l’escouade franco-allemande BATs (Rhin-Rhein).



À lire aussi :

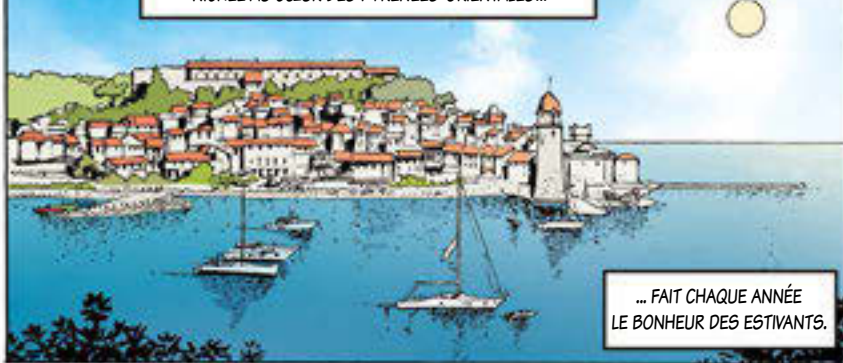
**Les gagnants du prix Schoendoerffer, prix cinématographique et audiovisuel de l’armée de Terre**





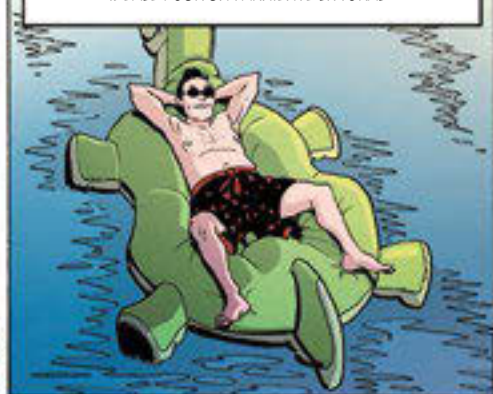


COLLIOURE, PETITE PERLE DE LA CÔTE VERMEILLE,  
NICHÉE AU CŒUR DES PYRÉNÉES-ORIENTALES...



... FAIT CHAQUE ANNÉE  
LE BONHEUR DES ESTIVANTS.

IDÉALE POUR UN FARNIENTE LITTORAL...



... AU GRÉ DES VAGUES  
DE LA MÉDITERRANÉE

... PETIT PARADIS DES SPORTS  
AQUATIQUES...



... OÙ LA DOUCEUR DE VIVRE EST PROPICE AUX RENDEZ-VOUS AMICAUX



ROGER TU REMETS UNE  
TOURNÉE? C'EST POUR MOI!



... ET LA NATURE OUVERTE...



... À DE REVIGORANTES RANDONNÉES



ALORS COMMENT ÇA  
SE PASSE VOTRE STAGE  
AU CNEC?

VIVEMENT  
LES VACANCES...





# 75 ANS DE PRÉVOYANCE MILITAIRE ET D'ENTRAIDE

## ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

**L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.**



## Zoom sur

Entretien psychologique  
lors du recrutement



## Séquences

Parcours de reconstruction  
des blessés par le sport



## Retour sur objectif

L'exercice Diodore,  
vu par Ange Provost,  
photographe réserviste



## Testé pour vous

Le bréchage en Suisse  
pour les sapeurs du 13<sup>e</sup> RG



Également :  
Focus | Portrait | Décrypterre

[www.terremag.defense.gouv.fr](http://www.terremag.defense.gouv.fr)